But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

PRÉSENTE DANS CE NUMÉRO (GRACE A SON AVION SPÉCIAL) LE SEUL REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE COMPLET SUR FRANCE-YOUGOSLAVIE

9 OCT 1953

EXPLOIT A LUGANO

ANQUETIL

triomphe contre la montre de Fornara Kubler et Astrua

EN PAGE 3, LE COMPTE RENDU DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL CLAUDE TILLET

★

DEUX PAGES SUR LE CHOC DES "TREIZE" FRANCE-EMPIRE BRITANNIQUE (10-15) A BORDEAUX

20 PAGES

35 FRANCS - N° 430
Lundi 19 octobre 1953
Afrique du Nord Avion 40 f.
Suisse 70 c.
Espagne pes. 7

VIGNAL LE MEILLEUR FRANÇAIS A ZAGREB

René Vignal, notre meilleur homme à Zagreb, capte une balle haute devant l'ailier gauche yougoslave Zebec, qui avait réussi à déborder notre nouvel international Pleimelding.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT
par le Docteur Philippe ENCAUSSE

MENS SANA IN CORPORE SANO ! (Suite)

DANS un précédent article (n° 416, en date du 20 juillet), j'avais rappelé la formule fameuse : « Un esprit sain dans un corps sain » et j'avais ajouté : « Mais nous sommes tous d'accord, à la condition, cependant, que la gent universitaire ne mésestime pas totalement, comme elle semble le faire, l'humble guenille qui nous est chère, qui nous est si utile et qui a bien droit à quelques égards. »

Eh bien ! nous avons eu, mercredi dernier, une démonstration de la conception que certains universitaires se font de l'intérêt présenté par l'éducation physique et sportive, scolaire et universitaire. En effet, le Conseil de l'Enseignement Supérieur, qui a eu à examiner, ce dernier mercredi, le projet d'arrêté portant organisation de l'éducation physique et sportive dans l'enseignement supérieur et le projet de décret rendant obligatoire une épreuve d'éducation physique au baccalauréat, a émis à l'unanimité, moins trois abstentions, un **AVIS DEFAVORABLE** à l'application de ces textes...

Ma surprise a été d'autant plus grande quand j'ai constaté qu'un véritable athlète et un sportif comme mon camarade et ami Michel Clare trouve des excuses à cette fin de non-recevoir. C'est ainsi, par exemple, qu'il écrit (1) au sujet du rejet de l'épreuve physique obligatoire au baccalauréat :

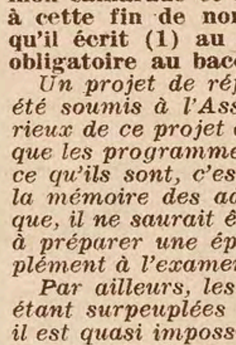
Un projet de réforme de l'enseignement secondaire a été soumis à l'Assemblée. A chaque fois, l'examen sérieux de ce projet est remis aux calendes grecques. Tant que les programmes de l'enseignement secondaire seront ce qu'ils sont, c'est-à-dire un effort effrayant imposé à la mémoire des adolescents et à leur résistance physique, il ne saurait être question d'obliger de jeunes élèves à préparer une épreuve physique qui viendrait en supplément à l'examen.

Par ailleurs, les classes de l'enseignement secondaire étant surpeuplées — 40 ou 50 élèves à chaque cours — il est quasi impossible aux professeurs et maîtres d'éducation physique de préparer chaque élève à cette épreuve physique, avec des garanties de succès. D'autant plus que, là encore, les installations matérielles et les accessoires sont d'une extrême pauvreté. On ne peut que féliciter les fonctionnaires de la Direction des Sports qui sont en avance dans leur domaine. Mais tout se tient. Une réforme de l'essentiel est absolument nécessaire si l'on veut donner à l'éducation sportive la place qui doit être la sienne dans les collèges et lycées.

Le mieux étant ennemi du bien et un bon « tiens » étant préférable à deux « tu l'auras », je ne puis partager le point de vue de Michel Clare. Quand nous aurons obtenu un texte officiel de base, les services financiers seront beaucoup plus disposés à participer à l'effort commun d'équipement et de mise en œuvre. L'application sera peut-être moins rapide qu'on eût pu le souhaiter, mais elle se fera, alors qu'autrement... Et puis, comme sportif et comme médecin, je ne puis absolument pas comprendre, ni admettre, que les exercices du corps soient considérés, par certains universitaires, comme ne méritant aucunement ou presque de retenir l'attention. Devant cet avis défavorable émis à l'unanimité (moins trois abstentions), l'âme de Jean-Jacques Rousseau a dû être bouleversée, J.-J. Rousseau, qui, un jour, avait fait cette remarque :

« C'est une erreur bien pitoyable d'imaginer que l'exercice du corps nuise aux opérations de l'esprit, comme si ces deux actions ne devaient pas marcher de concert et que l'une ne dût pas toujours diriger l'autre. »

(1) « Equipe-Elan », du 15-10-53.



FÉLIX LÉVITAN
Chevalier de la Légion d'Honneur

LA petite famille si unie de la rédaction de « But et Club-Le Miroir des Sports » est dans la joie. Elle est, à vrai dire, toujours dans la joie : car elle aime son animateur Félix Lévitan. Il faut donc plutôt dire : elle est doublement dans la joie. Les mérites de son chef lui sont plus connus que de personne d'autre, et ce chef, cet ami, vient de se voir attribuer le grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, précisément au titre de ses mérites de journaliste sportif.

Journaliste depuis 1928, Félix Lévitan a débuté à « L'Echo des Sports » ; puis, il a travaillé à « l'Auto », à « l'Intran » et à « l'Echo de Paris ». Il est entré au « Parisien Libéré » dès 1944 et il a aussitôt donné à la page sportive de notre grand confrère son style et l'importance qu'elle a acquise dans l'opinion. En 1946, il a fondé l'hebdomadaire sportif illustré « Club », qui devait, en 1947, fusionner avec l'hebdomadaire « But » pour devenir « But et Club ».

Félix Lévitan est également directeur-adjoint du Tour de France.

La direction, l'administration de « But et Club-Le Miroir des Sports » se joignent à ses amis de la rédaction pour lui exprimer leurs plus vives et sincères félicitations et, en cette occasion, leur amicale estime. Nos lecteurs se réjouiront avec nous de cette distinction.

But et Club-Le Miroir des Sports.

JACQUES ANQUETIL

Jacques Anquetil était parti, jeudi soir, de la Gare de Lyon, très confiant en l'issue de la course contre la montre disputée à Lugano. Le voici, portant sa valise, allant rejoindre sa couchette. Des sportifs sont venus l'encourager.

VICTIME D'UN ACCIDENT D'AUTO, BARTALI EST PEUT-ETRE PERDU POUR LE SPORT CYCLISTE

LA nouvelle consternera tous les sportifs. Gino Bartali, victime d'un grave accident, est peut-être perdu pour le sport.

Il se rendait à Lugano où il devait disputer ce Prix Vanini que notre jeune Anquetil a si brillamment enlevé. La voiture dans laquelle il se trouvait heurta une autre auto, dérapa, décrivit deux ou trois cercles, puis capota. Projeté hors de la voiture, il allait être écrasé par celle-ci, mais, dans un extraordinaire effort de volonté il parvint, en la maintenant avec ses jambes, à l'empêcher de retomber sur lui. Aussitôt relevé, le malheureux champion fut transporté sans connaissance dans une clinique de Milan.

Après qu'on eut parlé d'une fracture de la colonne vertébrale et d'une jambe, les dépêches suivantes furent plus rassurantes. L'état de Bartali est cependant grave. Il aurait plusieurs lésions au bassin et aux jambes. Une radio nous fixera bientôt sur le degré exact du sérieux de ses blessures.

Il est cependant probable, en tout état de cause, que cet accident, dont les suites auraient pu être tragiques, mettra un terme à la longue carrière du rival de Coppi, aujourd'hui âgé de 39 ans, et qui, cette saison encore, porta fièrement le maillot vert-blanc-rouge de champion d'Italie.

A NOS LECTEURS

LES exigences de l'actualité : Yougoslavie-France, à Zagreb, France XIII-Empire Britannique, à Bordeaux, le championnat d'Europe des poids plume, Ray Famechon-Sneyers, à Bruxelles, le Grand Prix de Lugano contre la montre, ne nous permettent pas, cette semaine, de présenter nos rubriques habituelles : « Le Miroir de la Vie », « Le Miroir des Espoirs » et « Apartés ».

Nos lecteurs comprendront que notre numéro est trop chargé en événements majeurs et voudront bien nous excuser. Ils retrouveront, dès la semaine prochaine, ces rubriques passionnantes.

ARRACHE UNE GRANDE VICTOIRE !

Le jeune Normand a pris le meilleur sur Fornara épuisé dans le dernier tour

De l'un de nos env. sp. Claude TILLET

LUGANO. — Depuis vendredi matin Jacques Anquetil regardait la pluie tomber. C'est à peine s'il avait pu effectuer, en voiture, une brève reconnaissance du parcours. L'impression qu'il conservait de cette rapide promenade n'était pas faite pour le « gonfler » outre mesure.

— Il y a au moins, devait-il déclarer, 8 kilomètres sur 15 en très mauvais état et si la côte est acceptable, la descente sera en revanche très dangereuse... »

Mais, en arrivant samedi, Francis Pélissier avait eu le mot de la situation.

— Ne te tracasse pas, môme; on montera des pneus de 250 grammes au lieu de 220 et tu passeras partout. D'autre part, si tu crèves, malgré tout, nous perdrons moins de temps que les autres concurrents à qui cela arrivera aussi, car ma voiture est mieux agencée pour faciliter un changement de machine. »

Jacques Anquetil n'en était pas moins contracté au départ.

Impassible en apparence, encore plus pâle qu'à l'accoutumée, il bouillait intérieurement. Et la pluie qui s'était arrêtée quelques heures allait recommencer noyant l'horizon, détrempant encore le parcours déjà fort raviné.

Décidément cette première grande sortie internationale commençait mal pour notre « moins de vingt ans ».

EGALITE AVEC KUBLER AU PREMIER TOUR ; EN TETE AU DEUXIEME

Mais la classe parle toujours sitôt que le champion, jeune ou vieux, enfourche la bicyclette.

Dès le premier tour, en effet, on savait que le petit Jacques accomplirait de nouveau une grande course. Il réalisait le second temps : 22' 51" 4 derrière Kubler qui, lui, l'avait bouclé en 22' 51" juste. Par conséquent à 4/10 de seconde près. Les deux cracks de Francis Pélissier terminaient à égalité.

Au troisième rang, non pas Gismondi comme on l'aurait pensé, mais Astrua à qui Anquetil ne prenait que 7" 4/10. La lutte était donc sévère.

Qu'allait donner le deuxième tour ? Il devait être entièrement à l'avantage de notre compatriote qui, couvert de boue, le bouclait en 23' 36" 8, ce qui constituait le meilleur temps et le plaçait au commandement de la course !

Astrua devenait deuxième, mais il avait perdu 12 nouvelles secondes. Quant à Kubler, handicapé par une chute suivie d'un changement de bicyclette, il n'était plus que 3e à 45" de son jeune équipier.

Pour la poignée de Français présents sur le circuit, l'affaire devenait plus passionnante encore.

Pourtant la partie était encore loin d'être gagnée. Un adversaire dangereux n'allait-il pas surgir de l'arrière, la distance aidant ?

LA MENACE FORNARA SE PRECISE

Précisément le troisième tour nous apportait un important élément d'affirmation en même temps qu'un sérieux motif de crainte pour notre Anquetil.

Alors qu'il couvrait le troisième tour en 24' 01", Fornara, lui, réussissait 23' 37" 6, regagnant ainsi plus de 13" et améliorant son propre temps précédant de 10 secondes, ce qui dénotait une condition physique excessivement satisfaisante.

Du coup le vainqueur du dernier Grand Prix de Suisse devenait second au classement, à 8 secondes seulement de Jacques, qui nous donnait à chaque passage au sommet de la côte d'arrivée l'impression de pousser difficilement un trop grand développement.

Astrua devenait 3e à 40" et Kubler, qui avait mis 2" de moins que Anquetil pour le troisième tour, était 4e à 43" 2/10.

Nous avions raison de ne pas crier victoire à la fin du second tour !

Manifestement Anquetil subissait une légère défaillance; ou il allait la surmonter et reprendre sa marche en avant, ou il allait faiblir encore et alors il nous faudrait renoncer à nos espoirs.

Le quatrième tour serait de toute façon décisif.

ANQUETIL : SIX SECONDES SEULEMENT A UN TOUR DU BUT !

Or, ce quatrième tour ne commençait pas très bien pour le leader qui était victime d'une crevaison et devait changer de machine. Pourtant, son temps était meilleur que le précédent : 23' 56" 6. Il avait donc réagi. Peut-être, même, après tout cet incident matériel l'avait-il stimulé ?

Mais la menace Fornara ne s'en précisait pas moins. L'Italien réalisait 23' 51" 8. Il n'était donc plus, au début du dernier tour, qu'à 6" de Anquetil Nous étions pantelants...

La victoire allait se courir entre les deux hommes, car Kubler, Astrua avaient encore faibli. Quant aux autres, ils n'étaient plus dans la course.

La pluie qui s'était arrêtée pendant une demi-heure reprenait au cours de ce cinquième tour angoissant.

Certes, vainqueur ou vaincu, Jacques sortirait encore grandi de l'aventure. Mais comment ne pas souhaiter, en territoire étranger, le triomphe du petit Français effectuant ses premières armes à mille kilomètres de son Quincampoix natal ?

Et nos vœux se réalisèrent.

Au cours du tour ultime, Anquetil, qui décidément avait récupéré magnifiquement, donnait toutes ses réserves. A peine Fornara, qui le précédait de 2 minutes au départ avait-il franchi, épuisé, la ligne d'arrivée, qu'on apercevait le maillot rouge du Français, lequel allait d'une manière indiscutable, remporter la première place après avoir repris 1' 16" au cours de ces quinze derniers kilomètres...

Le grand espoir de notre pays termine par un succès sensationnel, devant quelques-uns des meilleurs professionnels européens, une saison commencée dans les rangs amateurs. Il est permis aujourd'hui plus encore qu'au lendemain des « Nations » de s'extasier en présence de ce nouveau grand champion dont on peut supposer qu'il voit s'ouvrir devant lui une carrière aussi brillante que celle de Louison Bobet

Une ombre au tableau, bien sûr : l'absence de Fausto Coppi, suspendu par la Fédération italienne quelques jours auparavant pour avoir abandonné l'autre dimanche le circuit des Vallées Varesines.

Seul Fausto pouvait battre Anquetil. Et cette simple constatation classe l'homme de la manière la plus éloquente.

LE CLASSEMENT

1. Jacques ANQUETIL, sur cycle La Perle, les 75 km. en 1 h. 58' 19" 8 (moy. hor. 38 km. 283); 2. Fornara, 1 h. 59' 48" 2; 3. Kubler, 2 h. 30"; 4. Astrua, 2 h. 1' 57" 6; 5. Gismondi, 2 h. 1' 59" 2; 6. Van Est, 2 h. 2' 32" 2; 7. Brun, 2 h. 3' 51" 2; 8. Schaer, 2 h. 5' 48" 8; 9. Pianezzi, 2 h. 10' 10" 2 (moy. hor. 34 km. 845), etc.

FORFAIT POUR L'OMNIUM

En revenant, l'autre soir, d'une partie de pêche à la ligne, le jeune champion Oscar Debry a glissé dans une excavation qu'il n'avait pas vue à cause de l'obscurité et s'est foulé la cheville. Notre sympathique champion s'est bien promis de ne plus circuler la nuit sans un boitier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Anquetil a gagné : dès sa descente de machine, alors que la nuit tombe lentement, il est enveloppé dans une couverture par Francis.

Un passage d'Anquetil dans l'un des virages du parcours sinueux.. Jacques est ruisselant de pluie.

Fornara donna longtemps l'impression d'être de taille à triompher, mais il s'effondra tout à la fin.

GRAND PRIX DE LUGANO
1er J. ANQUETIL
sur cycle LA PERLE
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
La plus forte production française
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

GRAND PRIX DE LUGANO
1er J. ANQUETIL sur cycle
LA PERLE
HUTCHINSON ... *Une perle*
Direct. sportif : Francis PELISSIER
Ttes nos bicycl. peuv. être vendues
A CREDIT : 100 FR. PAR JOUR
S'adresser chez l'agent LA PERLE
Magasin : 48, r. St-Ferdinand, Paris
Ets GUYOT, St-Maur (Seine)

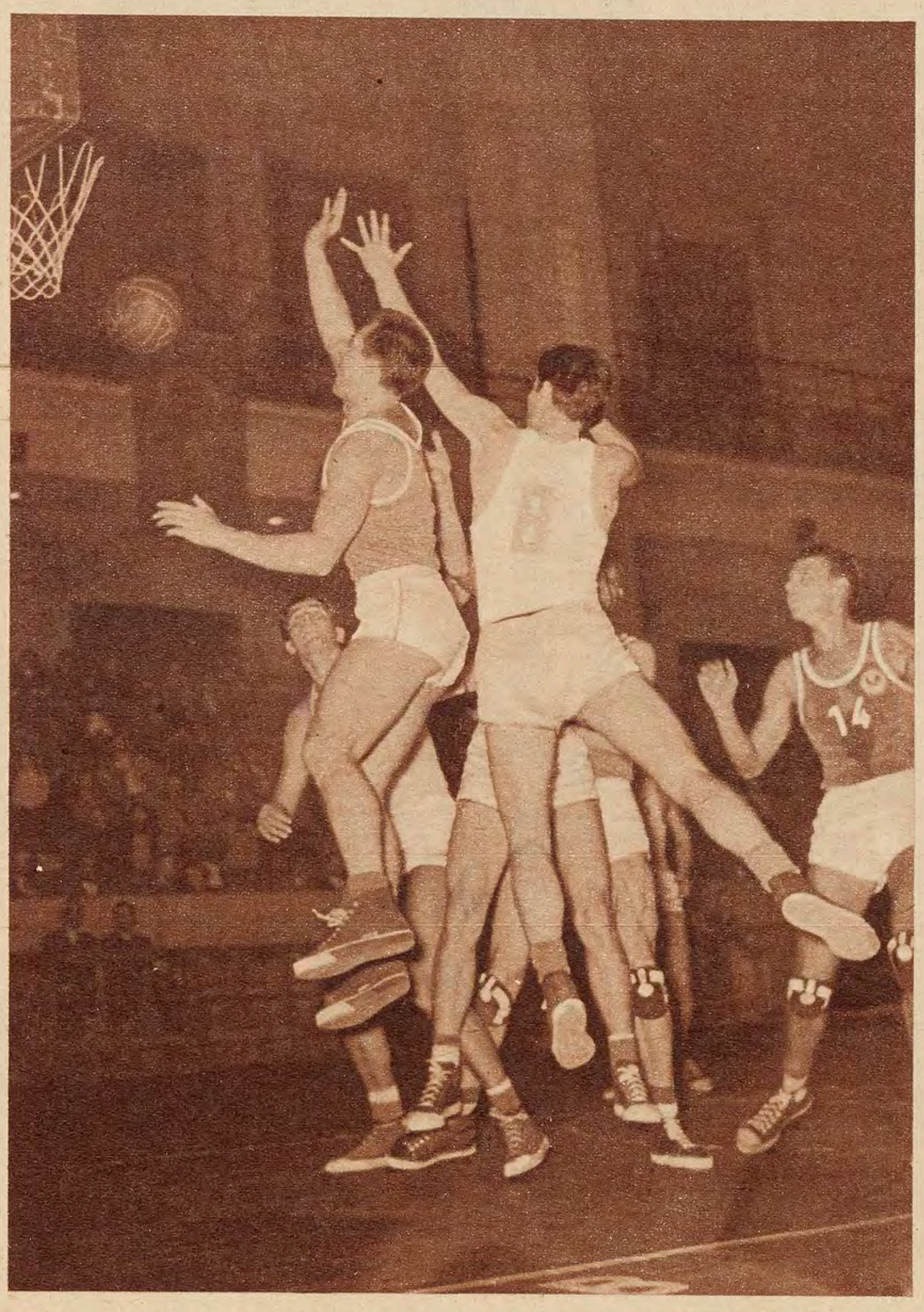
EXCLUSIF **ROBERT BUSNEL, SÉLECTIONNEUR DU TEAM TRICOLORE, NOUS CABLE**

J. Beugnot s'est épanoui

★

H. Grange ira au Brésil

FRANCE-AUTRICHE (66-38). L'équipe de France qui comprenait cinq éléments nouveaux sur douze a brillamment commencé le tournoi en dominant les Autrichiens. Privoznik, est aux prises avec Beugnot (masqué) et Schlupp. A g.: Roques.



FRANCE-ITALIE (73-58). Après l'Autriche et la Yougoslavie, l'Italie s'est inclinée à son tour. Jean Perniceni a protégé le tir de Grange (14), malgré l'intervention de Nesti (8).

Contre l'Italie, Schlupp (13), de Mulhouse, et Hervé (11), de Nantes, ont été très agressifs. Sur notre photo, ils tentent de gêner Alesini. A g. : l'Italien Rimunioci va intervenir.

D'ISTANBUL APRÈS LA BRILLANTE VICTOIRE DES BASKETTEURS FRANÇAIS :

ISTANBUL. — Le quatrième et dernier tournoi d'Istanbul, organisé à l'occasion du 500e anniversaire de la conquête de la cité du Bosphore par le Sultan Mhemeth Fatih, a permis à l'équipe de France de basket de réaliser une excellente performance.

Sans une tache à son palmarès elle a remporté une victoire dont certains grincheux doutaient avant notre départ pour le Moyen-Orient. Certes, dans notre esprit nous n'espérions pas un succès aussi total, tout à l'avantage de nos représentants et qui prouve, une fois encore, la richesse de notre basket.

LE PLUS DIFFICILE : RAMENER LA STATUE DE 50 KILOS

Premier au classement général pour la seconde fois consécutive, le team tricolore s'est donc adjugé définitivement la fameuse statue équestre de Mhemeth Fatih d'une hauteur de 95 centimètres et d'un poids de 50 kilos. La partie la plus difficile de la compétition commence donc : il s'agit maintenant de rapporter le trophée à Paris et en bon état...

L'esprit d'équipe qui a régné tout au long de la compétition turque sera de nouveau mis à l'épreuve. Nul doute que les coqs franchiront ce nouvel obstacle avec brio... Chacun supportera allègrement... le poids de ce fardeau offert au triomphateur. Pendant huit jours il en a été de même sur le terrain du Palais des Sports d'Istanbul. Si les anciens ont donné le ton, les jeunes éléments incorporés en dernière minute ont très bien rempli leur rôle. Au métier, à la clairvoyance des premiers se sont ajoutés la fougue et l'enthousiasme des seconds. Le résultat a été éloquent : grâce au jeu vraiment parfait, tant sur le plan technique que dans le domaine tactique, tous nos adversaires ont dû s'incliner.

Rapides, adroits, parfaitement disciplinés, dynamiques les « Coqs » ont donné une excellente impression de la vitalité du basket français. Les observateurs étrangers, les Russes notamment, ont certainement le droit d'être inquiets pour l'avenir.

HENRI GRANGE IRA AU BRESIL

Cinq des douze sélectionnés revêtaient, pour la première fois, le maillot frappé du coq gaulois. Tous ont amplement mérité cet honneur.

HENRI GRANGE, DE CASABLANCA, est encore un peu personnel. Ses qualités entrevues au cours du stage préparatoire ont éclaté au grand jour. Elles sont immenses. Le Maroc peut être fier de lui : il est un futur actionnaire à part entière du club « France ». Il sera vraisemblablement retenu dans l'équipe de France qui participera aux championnats du monde, organisés au Brésil, en novembre 1954.

HERVE ET SAVETIER ONT TENU LEUR PLACE

ANDRE HERVE, DE NANTES, est toujours un peu contracté. Ce petit complexe dont il se débarrassera très vite, l'a privé d'une partie de ses moyens mais il n'en a pas moins réalisé d'excellentes choses.

PIERRE SAVETIER, DE CHAMPIONNET, a pratiqué un basket classique. Il a surtout été très utile au « centre » ou il « doubla » Jean Beugnot avec bonheur.

BEUGNOT A MARQUE 78 PTS EN 3 RENCONTRES

Mais c'est à notre « géant » que doivent être décernés tous les compliments. Il a effectué des parties sensationnelles. Le qualificatif n'est pas trop fort. Les progrès du joueur de Mézières sont considérables. Il s'est épanoui. Il utilise non seulement ses énormes qualités mais il est devenu très adroit : il a totalisé la bagatelle de 78 points au cours des trois premières rencontres. Avec Robert Monclar et Roger Haudegand, la France possède trois centres de valeur. Peu de nations pourront rivaliser avec elle dans ce domaine.

SAVETIER

GAUBRON

BUFFIERE, MEILLEUR CAPITAINE DU MONDE

ANDRE BUFFIERE, de son côté, a été le capitaine avisé et clairvoyant que l'on connait. William Jones, secrétaire général de la F.I.B.A., a dit de lui qu'IL ETAIT LE MEILLEUR CAPITAINE DU MONDE. Le jugement d'un homme qui a vu évoluer toutes les formations du globe a de la valeur... Avec son compère Raymond Sahy, Buffière a, en défense, accompli un travail à sa véritable mesure. Paul Schlupp a joué à toutes les places et il a donné satisfaction à tous les postes qu'il a occupés. Jean Perniceni s'est parfaitement adapté à l'équipe aussi bien en attaque qu'en défense. Robert Blanchard, Pierre Roques et Claude Chavet ont parfaitement tenu leur rôle en « doublant » leurs camarades. Quant à Donat Gaubron, il s'est blessé à l'entraînement après un premier match plus que satisfaisant.

Tous ont donc été à la base de notre victoire sur l'Autriche, à qui il reste beaucoup de chemin à parcourir; la Suisse, en très nets progrès; l'Italie, aux jeunes éléments pétris de qualités et très adroits; la Yougoslavie, au jeu un peu trop agressif. Ces deux derniers pays ont été pour nous des rivaux difficiles. Ils le seront sans doute beaucoup plus lorsque nous les rencontrerons à Paris.

UN SEUL BUT : LES CHAMPIONNATS DU MONDE

L'avenir peut, cependant, être envisagé avec sérénité. Les essais tentés ont été couronnés de succès. D'autres auront lieu au cours des prochaines confrontations internationales. Un seul but demeure : former la meilleure équipe pour figurer en bonne place au classement final des championnats du monde. Cela ne veut pas dire que les résultats seront pour autant délaissés. La victoire des nôtres le prouve.

32 JOUEURS A PREPARER

C'est pourquoi une première liste de trente-deux joueurs susceptibles d'être retenus pour la compétition mondiale a été dressée et sera bientôt soumise à l'approbation du bureau fédéral. Tous ces hommes se prépareront spécialement, surtout physiquement. Vitesse et résistance seront à la base de leur travail. Un progrès vient d'être enregistré dans ces domaines. Décidément le déplacement d'Istanbul n'aura pas été inutile.

FRANCE-YOUGOSLAVIE 64-57). Les Yougoslaves ont été nos plus sérieux adversaires. Beugnot effectue une interception acrobatique.

Les possibles pour les Championnats du monde

Arrières : Buffière, Sahy (Villeurbanne), Schlupp, Sitterlé (Mulhouse), Gaubron, Freimuller (Racing C.F.), Vacheresse (Roanne), Diop (Dakar), Veyron St-Etienne), Bertorelle (Caraman), Colignon (Le Havre).

Centres : Monclar (Racing C.F.), Rey (Villeurbanne), Haudegand (Marly), Beugnot (Mézières), Savetier (Championnet), Régis Theron (Montferrand), Laville (Casablanca).

Ailiers : Dessemme, Guillin (Bellegarde), Hervé (Nantes), Grange (Casablanca), Blanchard (Blois), Chavet (Saint-Etienne), Roques (Billancourt), Perniceni, Gallay (Racing C.F.), Planque, Antoine (P. U.C.), Hoff (Mulhouse), Henri Théron (Montferrand), Gominon (Roanne).

La France a (également) remporté le Tournoi de coups francs

ISTANBUL. — Un concours de lancer-francs a opposé tous les compétiteurs du Tournoi (individuellement et par équipe de 5 hommes). La France s'est également classée première.

Classement par équipes :

1. France, 234 points (sur 300) ; 2. Yougoslavie, 230 pts ; 3. Turquie, 229 pts ; 4. Suisse, 218 pts ; 5. Italie, 206 pts ; 6. Autriche, 174 pts.

Classement individuel

1. Granit (Turquie), 52 pts (sur 60) ; 2. Nardy (Suisse), 50 pts ; 3. Lucey (Italie) ; Savetier, Blanchard (France), Loci (Yougoslavie), 49 pts ; 7. Ozbatur (Turquie), Nesich (Yougoslavie), 48 pts ; 9. Buffière, Hervé (France), 47 pts.

SEPT JOURS DE SPORT (du 12 au 18 octobre)

ATHLETISME A Prague, E. Zatopek a battu Kovacs sur 5.000 m. et en 14' 9".

Stanley Mattews et à Ramsey pour son match contre le Reste du Monde.

AUTOMOBILE Bugatti va revenir à la compétition avec une voiture 2.500 cmc., 8 cyl., certainement dessinée par l'ingénieur Colombo.

BOXE A Casablanca, Cohen a battu Dante Bini aux points.

● Guivarch et Benedetto ont fait match nul à Rouen.

CYCLISME Suspendu huit jours pour son abandon aux Vallées Varésines, Coppi proteste, mais n'a pu disputer le Prix Vanini, à Lugano.

● Pellenaers ne dirigera pas l'équipe hollandaise dans le Tour de France 1954 : il s'est lié à une marque de cycles. .

● Pas de Tour d'Algérie en 1954 pour des raisons de calendrier.

● A près de 40 de moyenne, Jean-Marie Joubert a enlevé le Trophée des Vainqueurs.

ESCRIME Héléna Mayer, qui fut plusieurs fois championne du monde et championne olympique en 1928, est décédée en Amérique, à 42 ans.

FOOTBALL Le Racing a battu en nocturne Saint-Etienne, 2-1.

● L'Angleterre a fait appel à

NATATION Bozon va revenir à Troyes. Boiteux, qui devait se marier le 27 octobre, voit la cérémonie remise pour opposition paternelle.

OFFICIEL Dans la même promotion que notre rédacteur en chef et ami Félix Lévitan, nous relevons avec plaisir la promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur de M. de Bazillac, président de la Fédération de Tennis, de la championne de ce sport, Mme Mathieu, du docteur Favory, de la F.F. Boxe. Le rugbyman André Verger est nommé chevalier. Nos félicitations.

PATINAGE On avait annoncé que Dick Button avait la polyomiélite. C'était, heureusement, un « canard ».

RUGBY A XV Fernand Cantoni jouait à XV à Carmaux après avoir opéré à XIII à Toulouse. La F.F.R. l'a radié et a ordonné une enquête sur la responsabilité des dirigeants du club.

TENNIS Associé à Mulloy, Tony Trabert (qui épousera le 21 la reine de beauté Shauna Wood) a remporté le double de la panaméricaine de Mexico aux dépens de Larsen-Davidson, par 6-2, 6-4, 6-2.

Situations dans le Bâtiment

DIPLOMES D'ÉTAT

délivrés après examen :

- C.A.P. pour toutes les Sections.
- Brevets Professionnels de Dessinateur, Métreur, Menuisier, etc.
- Brevet de Technicien d'Entreprise.

Préparations directes aux Entreprises :

Métreur, Dessinateur, Commis, Chef de chantier, Conducteur de travaux, etc.

Métiers agréables, sains, bien payés.

Nombreux emplois disponibles.

Cours par correspondance :

- **Ecole du Génie Civil**

152, avenue de Wagram, Paris-17e Progr. N° 67 G contre 15 francs.

ATTENTION AU CANCER DU FUMEUR

Le cancer du larynx, provoqué par les goudrons du tabac, est l'une des plus fréquentes parmi les maladies du fumeur, et seul l'abandon du tabac permet d'y échapper. Précisément, un laboratoire français vient de découvrir un remède inoffensif et d'une efficacité totale qui supprime l'envie de fumer en quelques jours. En écrivant à NICOSTOP (Labo 476), bd de Strasbourg n° 59, Paris, vous recevrez gratuitement sa brochure « Le tabac démasqué ».

RENÉ VIGNAL A ÉVITÉ LA

Quelques minutes avant le coup d'envoi, les équipes de France et de Yougoslavie pénètrent sur la pelouse du Stade Dynamo de Zagreb devant 45.000 personnes.

Un but de Marcel leur ayant donné un avantage peu mérité, après la pause nos joueurs sont inquiets. De g. à dr.: Glowacki, Kopa, Flamion, Piantoni, Penverne.

En pleine course, notre ailier droit Ujlaki contrôle la balle, tandis que l'arrière gauche yougoslave, Crnkovitch (à droite), esquisse une parade désespérée.

Les Yougoslaves ont affirmé une supériorité technique indiscutable, tandis que les Français étaient pétrifiés

De l'un de nos env. spéc. Lucien GAMBLIN

ZAGREB. — Qui a vu jouer l'équipe de France de football il y a quinze jours à Dublin et qui l'a vue de nouveau opérer dimanche à Zagreb, face à la formation nationale de Yougoslavie, n'a pu la reconnaître. Sous le même maillot, les mêmes noms, il y avait d'autres footballeurs que ceux qui ont nettement et brillamment battu l'équipe de l'Eire.

Après quelques minutes de jeu, la partie fut contrôlée par les joueurs yougoslaves qui paraissaient plus nombreux sur le terrain et qui, en plus, accusaient une indiscutable supériorité technique.

Dès la 3e minute, on allait à l'irréparable. Nos Kopa, Glovacki, Ujlaki jonglaient bien de temps à autre avec le ballon ; Flamion s'efforçait d'ouvrir; Piantoni essayait bien d'échapper à l'attention de Stankovitch qui, moins rapide que lui, le matait par son expérience. Mais les rudes défenseurs yougoslaves, puissamment aidés par leurs demis ne permettaient pas aux timides offensives, amorcées par nos avants, de se développer, tandis que chaque attaque menée par les avants que conduisait avec maîtrise le fameux Vukac était dangereuse pour notre gardien de but.

NOTRE DEFENSE ETAIT DESEMPAREE

Vignal qui était souvent soumis à rude épreuve se défendait vaillamment. Mais qui avait-il devant lui ?

Des hommes désemparés et si loin de démontrer leur valeur habituelle que nous nous demandions ce qui leur arrivait.

Marche paraissait lourd et hésitant; Pleimelding semblait se demander ce qu'il faisait sur le terrain; Penverne « nageait » lui aussi et reculait sur toutes les attaques. Jonquet commettait nombre d'erreurs et donnait l'impression de ne pouvoir démarrer ni sauter. Seul, Marcel accomplissait un travail considérable en défense. Mais il eût fallu six joueurs comme le Marcel de dimanche pour contenir les brillants avants du onze de Yougoslavie. Ceux-ci, très en verve mais avant tout excellents techniciens, et se connaissant parfaitement, tourbillonnaient autour de leurs opposants, grâce à un démarrage plus rapide et une plus grande vitesse de jeu.

LA CHANCE FUT AVEC NOUS

Les Français menaient par 1 à 0 à la mi-temps. C'est vrai. Il faut dire, toutefois, pour être en règle avec la vérité, qu'ils le durent à une chance insolente, et à... Vignal. Aussi par suite de la moyenne qualité des shoots des avants et des demis yougoslaves.

Oui, des demis !

Tchaikowski, Spagitch et Boskow tirèrent devant les buts français au moins aussi souvent que leurs avants, ce qui donne une idée de la domination de leur équipe !

TROIS BUTS EN 15 MINUTES !

Le début de la reprise remit les choses en place. En un quart d'heure, les Yougoslaves menaient par 3 à 1.

Le premier but yougoslave fut l'œuvre de Veselinovitch et fut rapidement exécuté, égalisant le but marqué par Marcel, pour les Français, à la suite d'un coup de pied franc dans une mêlée.

Le second fut le plus beau de la partie : une reprise de la tête de l'ailier droit Rajnow sur passe de Vukac, déplacé à l'aile gauche.

Le troisième, enfin, fut marqué par Dvronick qui avait remplacé Milutinovitch blessé à la 40e minute.

On craignait fort, pour les Français qui, depuis le repos, couraient inutilement à travers le jeu de passes adverse.

Les Yougoslaves s'amusaient; peut-être oubliaient-ils qu'ils étaient là pour marquer des buts ! Si bien que, tout en continuant d'accuser une supériorité qui n'était pas contestable et qui né fut pas discutée, même par leurs adversaires, ils n'augmentèrent pas leur avantage chiffré.

Vignal y fut encore pour quelque chose.

Mais nous avons aussi noté de très beaux arrêts de Beara sur des tirs de Kopa et Flamion.

NOS JOUEURS SE PLAIGNENT DU CLIMAT

Mais que s'est-il passé dans notre équipe ? Par moments elle donna l'impression d'une formation de juniors évoluant devant des professeurs, donnant la leçon.

Questionnés après la rencontre, Jonquet et Flamion nous ont dit :

« Nous avons été victimes de ce que nous craignions : le climat humide qui a diminué très sensiblement nos moyens physiques et même a agi sur notre moral.

« Nous étions sans réaction devant des joueurs qui évoluaient dans une ambiance et sous des cieux auxquels ils sont habitués. »

Et Marche ajouta :

« Nous ne discutons pas la victoire des Yougoslaves; ils nous ont été nettement supérieurs aujourd'hui. Mais nous n'étions pas nous-mêmes. »

Jonquet nous rappela que, samedi, un seul tour de piste au stade Dynamo avait suffi pour que tous les joueurs français fussent en nage, ce qui est évidemment une mauvaise indication.

VIGNAL LE MEILLEUR DES NOTRES

Ceci dit et reconnaissant comme valables les excuses invoquées par les joueurs français et leurs dirigeants, il n'empêche que seul des nôtres Vignal donna satisfaction; et nous sommes certains de résumer l'opinion générale en déclarant qu'il fut heureux pour nous que la main blessée du portier du R.C. Paris ait été guérie à temps. Aucun goal français n'aurait fait aussi bien que lui.

Parmi les joueurs de notre onze qui furent les moins décevants, nous citerons Marcel, Kopa et Marche, par instants, en deuxième mi-temps.

Pleimelding fut faible; Penverne, actif mais brouillon recula sans cesse sur les attaques; Jonquet, très loin du vrai Jonquet; Ujlaki « s'emmêla » sur son aile; Glovacki ne se mit jamais en valeur ; Flamion fit tout au plus quelques bonnes ouvertures et Piantoni, une fois encore, eut le plus l'occasion de marquer mais n'eut qu'un beau tir à mettre à son actif !

DES AVANTS YOUGOSLAVES DE GRANDE VALEUR

Du côté yougoslave, c'est d'une tout autre façon qu'il faut juger les joueurs; et c'est plus agréable.

Beara, dans les buts, n'eut que peu de shoots dangereux à parer. Il se montra cependant magnifique sur deux shoots de Kopa et Flamion. Stankovitch et Cernovitch ne sont pas de grands arrières; ils sont expérimentés et athlétiques ce qui leur a suffi pour brider les avants de poche français, surtout avec l'aide de Spajitch qui est un très beau demi centre de défense et qui ne répugne pas à participer aux offensives de ses avants.

On connaît Tchaikowski qui est l'un des meilleurs demi aile continentaux. Il a un peu vieilli mais il est toujours très bien.

Boskow que nous ne connaissions pas est. lui aussi, de première valeur. Mais le joyau de l'équipe yougoslave est sa ligne d'avants. Vukac, Milutinovitch et Zebec sont des as à qui Rajnow et Veselinovitch n'ont pas grand-chose à apprendre, pas plus que le remplaçant Dvronick qui joua en seconde mi-temps.

Ce quintette évolue avec grâce et finesse et aussi en appuyant ses actions d'une manière que nos avants feraient bien d'imiter...

« Avec ce quintette en action, nous disait Vignal après le match, j'avais le tournis ! »

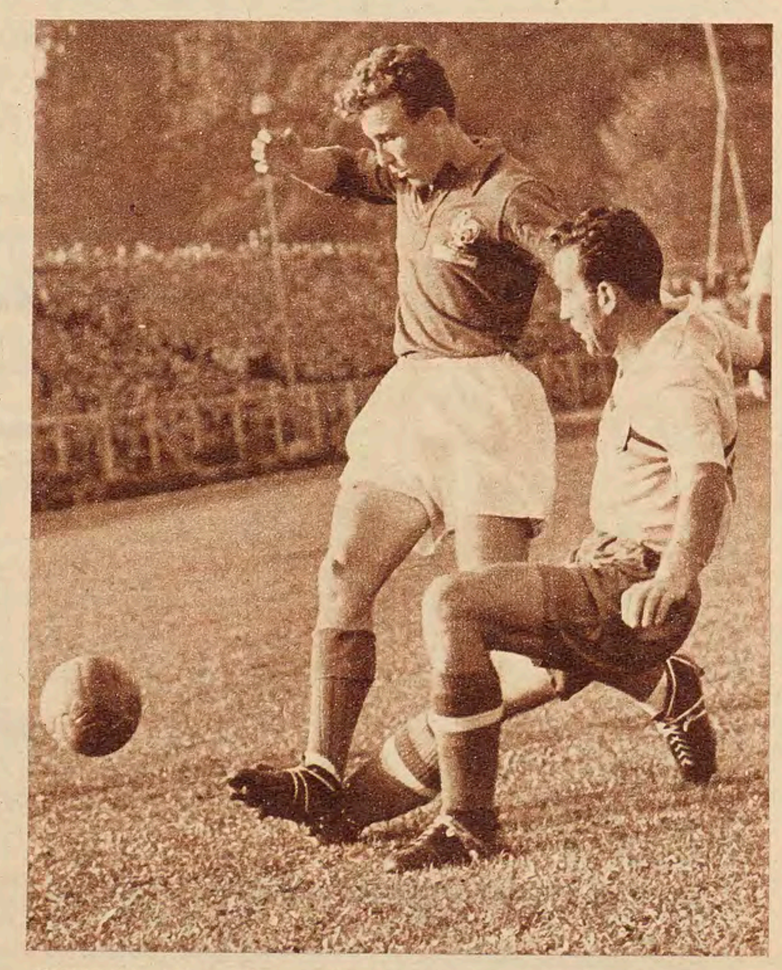
Nous comprenons très bien que les sélectionneurs de l'équipe du Continent, qui jouera samedi à Londres contre le onze d'Angleterre, aient retenu Tchaikowski, Beara, Vukac et Zebec. Mais je crois qu'ils ont oublié Milutinovitch.

CATASTROPHE A ZAGREB

Le Rémois Glowacki a été devancé par l'arrière gauche yougoslave Crnkovitch qui dégage de la tête sur l'une des actions de notre attaque. Au fond : Spajitch est prêt à intervenir.

Le Sochalien Marcel, en dépit de circonstances difficiles, a fourni une partie satisfaisante. Il contre l'avant centre Vukas et dégage de la tête en s'appuyant sur lui. A g.: Pleimelding.

Notre avant centre Kopa fut le meilleur de nos attaquants, mais, privé de bonnes balles, il manqua de constance. Malgré sa petite taille, il a réussi à détourner de la tête devant Crnkovitch. Tchaikowski et Spajitch surveillent l'action.



Glowacki, notre inter droit, se laisse « contrer » par Boskov alors qu'il allait lancer Ujlaki. Le Rémois ne brilla pas.

SUITE PAGES 10-11

LES "SCAPHANDRE"
LES MEILLEURS BALLONS DU MONDE
A VALVE AUTOMATIQUE

FOOTBALL
BASKET

VOLLEY
HAND-BALL

MODÈLE 5014 (FOOTBALL)
NERVEUX
BIEN ÉQUILIBRÉS
RÉGLEMENTAIRES
INDÉFORMABLES

HUNGARIA

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

Christofle

Pour chaque

vous offre le choix le plus étendu de coupes, de trophées

COUPE "FILETÉE"

LOTERIE NATIONALE

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS

6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

★

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

LA VENTE DE PHOTOS SPORTIVES

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire **EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.**

SUZE

GENTIANE

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

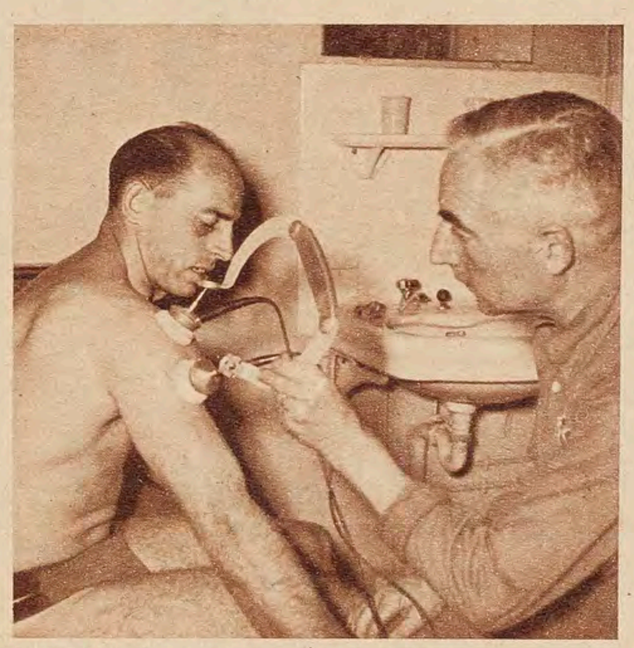
Direct. gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ VÉRIFIÉE

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

ILS S'ÉTAIENT PRÉPARÉS

Dès qu'il arriva à Rueil, Kopa fut l'objet de soins attentifs de la part du masseur L. Hainaut qui inspecte sa gorge et de ses coéquipiers rémois Penverne, Marche, Jonquet, Glowacki (de g. à dr.). Bon résultat.



Roger Marche, capitaine du onze tricolore, a joué à Zagreb son 34e match international. A Rueil, le masseur Hainaut soigne ses muscles à l'électricité.

Touché à Perpignan le 11 octobre, René Vignal avait reçu en nocturne contre Saint-Etienne un coup sur le pouce droit. Il suivit à Rueil un traitement sérieux.

Après le tennis et les jeux de plein air, lorsque la nuit tombait, les sélectionnés se retrouvaient, cartes en mains, autour d'une table. Deladerrière et Piantoni ont fait équipe avec Pleimelding et L. Gianessi.

ÉS

ecte
ltat.

avait
sur
ieux.

A RUEIL, DANS LA BONNE HUMEUR

Au premier étage du club « Shell », où les footballeurs retenus pour l'équipe de France ont coutume de préparer leurs matches internationaux, l'entraineur Pibarot a réuni les stagiaires pour une brève conférence avant le diner. De gauche à droite, debout : Pibarot (entraineur), Glowacki, Jonquet, Flamion, Dakowski et Ujlaki. Assis : Piantoni, Marche, Pleimelding, Gianessi, Marcel, Vignal, Deladerrière, Penverne et Kopa, qui venait de rejoindre ses camarades et souriait, après avoir constaté, balle aux pieds, que son angine ne l'avait pas diminué.

POUR LA PREMIÈRE FOIS DES REPORTERS PHOTOGRAPHES (LES NOTRES) ONT DÉVELOPPÉ EN PLEIN VOL

Nos envoyés spéciaux Covo et Iorwitz ont, une fois de plus, réalisé un tour de force. Abandonnant Zagreb, ils prennent l'avion de l'escadrille « Mercure ». A d. : le Cdt. Bastien; à g. le radio Courtois.

Pour la première fois, un reportage photo a été développé en plein vol par Al. Iorwitz. A g. : l'appareillage.

Al. Iorwitz présente au Cdt Bastien son tirage : une phase qui montre les Français dans leurs œuvres.

Déjà Le Bourget. Le radio aide le photographe, qui lui présente ses chevalets, à descendre de l'avion.

EXCLUSIF

LE BUT DE MARCEL ET LES REACTIO

Dès le début de la rencontre, notre défense fut soumise à rude épreuve, comme cela avait déjà été le cas à Dublin, il y a quinze jours. Vignal se montra aussi brillant, mais notre demi centre Jonquet accusa une sérieuse défaillance. Sur coup franc, notre goal Vignal s'est détendu et effectue un arrêt très net. De g. à dr. : Ujlaki, Vignal, Milutinovitch, Jonquet, Marche, Pleimelding, Tchaikowski et notre demi Marcel.

Moins de trois minutes après la reprise, la Yougoslavie, qui avait largement dominé notre formation tant en technique qu'en conception de jeu, parvint à égaliser. Sur un centre de l'ailier droit Rajkov, qui avait pris Marche de vitesse, Jonquet n'intervint pas et l'inter droit Veselinovitch, surgissant avec à-propos, reprit pour expédier le ballon dans notre but sans que R. Vignal, masqué, ait pu réussir une parade efficace.

Le goal yougoslave Beara intercepte un centre destiné à Kopa, bien placé pour le reprendre et expédier la balle dans la cage adverse. A droite : Spajitch.

Masque crispé, notre arrière gauche Roger Marche a tenté, trop d'ailleurs, de s'apposer au tir de l'ailier droit Rajkov. A droite, on reconnait René Pleimelding.

Notre intérieur droit Glowacki semble impressio Boskov. Il ramène les bras sur la poitrine,

CTIONS YOUGOSLAVES VUS AU TELE-OBJECTIF

accusa
Marcel.

Quelques secondes avant la mi-temps, sur un coup franc, Ujlaki (7) a transmis le ballon à Marcel qui a shooté victorieusement. Beara (maillot noir) a plongé, mais n'a pu parer le tir à effet de notre demi. De g. à dr. : Vukas, Flamion, Marcel, Stankovitch, qui masque Tchaikowski, Rajkov, Kopa, Boskov, Ujlaki (7), Spajitch, Crnovitch, Beara (à terre) et Veselinovitch. Ce but heureux ne put nous éviter la défaite.

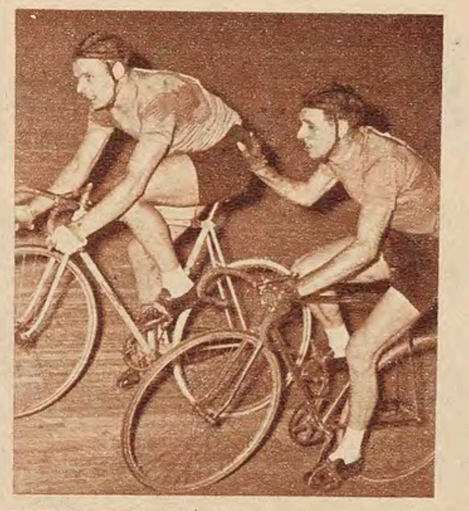
avait
icace.

La Yougoslavie ayant réussi à égaliser force la cadence et notre défense plie dangereusement. Il y a 55 minutes de jeu. Sur un corner, tiré par Zebec, l'ailier droit Rajkov, que Marche avait oublié de serrer de près, a repris le service de son équipier et, de la tête, l'a détourné dans nos buts. Vignal s'est détendu à l'horizontale, mais n'a pu repousser la balle. Devant notre gardien, Pleimelding et Roger Marche sont atterrés.

mble impressionné par l'intervention décidée de
la poitrine, comme pour mieux se protéger.

Le demi centre yougoslave Spajitch a empêché notre ailier droit Joseph Ujlaki de passer. Léon Glowacki, démarqué, s'apprête à contrôler posément le ballon.

Notre petit avant centre Kopa a faussé compagnie au puissant Crnkovitch. Mais il ne pourra profiter de la situation. Au centre, le pivot yougoslave Spajitch.



Van Steenbergen-Stan Ockers au " Vél' d'Hiv' "...

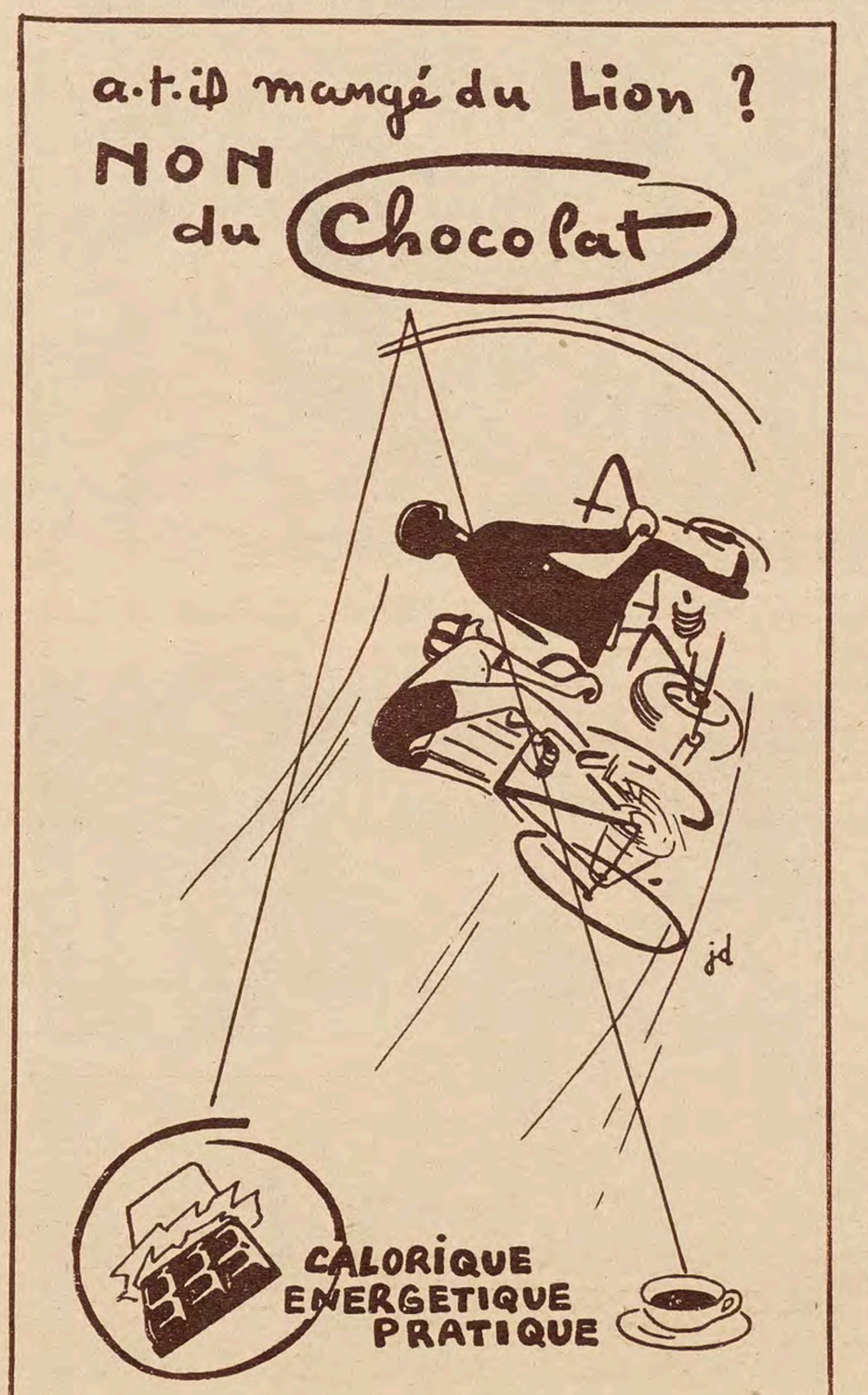
En haut, à g. : les routiers Redolfi (à g.) et Gueguen, quoique inexpérimentés, ont été les meilleurs Français. Ils finirent seconds.

★

En haut, à dr. : le sprinter Iacoponelli et Brugerolles ont surpris agréablement, finissant troisièmes dans le même tour que les vainqueurs.

★

Ci - contre : les étrangers ont ouvert victorieusement la saison d'américaines, au Vel'd'Hiv'. Van Steenbergen (à g.) - Ockers l'emportèrent.



L'ÉQUIPE DE FRANCE ÉCHAPPER UN SUCCÈS

De l'un de nos env. spéc. Marcel de LABORDERIE

BORDEAUX. — L'équipe de France de rugby à XIII a perdu son match contre l'équipe dite de l'Empire britannique, mais elle s'en tire avec tous les honneurs de la guerre. Les témoins de la rencontre, venus apporter aux guichets du Parc des sports bordelais une recette voisine de 4 millions, ne lui tiendront pas rigueur de sa défaite.

Car, en réalité, son style alerte, son esprit offensif agréable, sa volonté de bien jouer, celle de défendre sa chance, méritaient la victoire, autant ou sinon plus que le jeu méthodique, la technique très poussée des Britanniques ou les exploits personnels de l'ailier Bevan.

Par 15 à 10, soit par 3 essais, 3 buts, contre 2 essais, 2 buts, le XIII de l'Empire Britannique s'assure la victoire. Mais les vainqueurs conviennent eux-mêmes qu'ils ont eu de la chance et qu'à leurs yeux le match nul eût mieux reflété la physionomie de la rencontre.

LE PREMIER QUART D'HEURE DE LA SECONDE MI-TEMPS

Qu'un très bon match se soit déroulé, qu'on ait eu une manifestation de grand rugby, nul ne peut le contester. Il y a lieu de s'en réjouir après les craintes exprimées toute la semaine sur la condition et sur la forme, que l'on disait précaire, des joueurs français. On peut cependant regretter que notre équipe nationale n'ait pas eu la chance, la réussite ou peut-être le sang-froid suffisants pour s'attribuer la victoire, pour se l'assurer de façon définitive au moment où celle-ci s'offrait généreusement à elle.

Ces minutes providentielles se situent dans le premier quart d'heure de la seconde mi-temps. A ce moment-là, l'équipe de France, qui menait par 10 à 3, avait l'initiative des opérations ; elle menait le jeu avec une virtuosité qui nous transportait d'enthousiasme. Les Britanniques semblaient figés, désemparés, les pieds rivés au sol. Ils assistaient, muets et impuissants, à des séries de passes entre nos trois quarts et nos demis.

Crespo orchestrait les mouvements, Merquey leur apportait une touche de finesse, Carrère une note de puissance, Teisseire une allure de facilité.

Mais, hélas ! il fallut que, soit Contrastin, soit Voron, commettent des petites erreurs, des maladresses insignifiantes, mais suffisantes toutefois pour nous empêcher de marquer deux essais qui étaient vraiment tout faits.

Nous étions à ce moment-là à la croisée des chemins... Car, sauvés miraculeusement de la défaite, les Britanniques eurent la chance de pouvoir lancer leur phénoménal ailier Bevan. Vraiment diabolique, le sprinter australien repiquait au centre, zigzaguait, échappait à l'un, glissait entre les mains de l'autre, pour finir par marquer l'essai : l'exploit personnel battait le jeu d'équipe !

BEVAN L'HOMME DU MATCH

Un homme, un seul homme, Bevan, par ses courses insensées, suffisait à modifier le cours du débat et faisait d'une équipe dominée une formation victorieuse.

Bevan aura donc été le grand homme du match. C'est lui qui, à la douzième minute, avait déjà ouvert le score par un essai fulgurant. De l'aile droite il avait filé à une allure précipitée jusqu'à l'aile gauche ; il avait débordé, surpris les centres français puis contourné l'ailier Contrastin qui avait déjà fort à faire avec son adversaire direct, Cooper. Bref, venu de la droite, Bevan avait marqué à l'extrême gauche. Cette simple observation suffit à caractériser la nature inhabituelle de l'essai.

Sans doute il n'avait pas découragé les nôtres puisque c'est eux qui reprirent presque aussitôt la direction du jeu. Il le firent du reste avec une assurance réconfortante ; une percée de l'avant Carrère, l'un des grands hommes du match, avait été soutenue par Bernard : Voron arrivait à la rescousse et recentrait à son camarade Teisseire, qui marquait l'essai. L'exploit était le résultat d'une habile stratégie collective.

Le second essai français fut d'une même qualité. C'est Rinaldi qui, cette fois, avait donné le signal d'une large offensive. Toute une série de passes devait ainsi aboutir à Carrère, qui, habilement, savait fixer l'ailier adverse Cooper et lancer Contrastin. Dans le style décisif et plein de résolution qu'on lui connaît, ce dernier débordait l'arrière Philipps sans avoir à passer le ballon à l'avant Ponsinet, bien placé sur sa gauche, pour finir lui aussi victorieusement le mouvement.

Voilà comment l'équipe de France menait 10 à 5 à la mi-temps, en nous laissant nos espoirs pour la suite.

On connaît le reste : le début étincelant de la seconde période.

LE SORT EN DÉCIDA AUTREMENT

A ce moment-là on avait retrouvé une grande équipe de France qui, par son sens de l'offensive, semblait tenir à sa merci un adversaire désemparé. Mais le sort, un petit manque de fini, devait en décider autrement. Aux occasions manquées de ce quart d'heure éblouissant, l'ailier Bevan, l'épouvantail, répliquait par le sortilège d'une course en crochets. C'est lui qui ramenait les deux équipes à égalité : 10 à 10.

On semblait se résoudre à ce résultat quand, cinq minutes avant la fin, sur une mêlée aux cinquante mètres, le troisième ligne Valentine reprenait une balle qui n'était pas en réalité entrée dans la mêlée. Chez les nôtres, personne ne bougea. Valentine passa alors le ballon au demi d'ouverture Robinson qui lui-même se demanda si le jeu n'était pas interrompu. Puis, prenant conscience de la situation, il filait pour marquer, vraiment sans opposition.

(Lire la suite page 14.)

LES ÉQUIPES

FRANCE. — Puig-Aubert, Contrastin, A. Carrère, Teisseire, Voron, Merquey (o), Crespo (m), Guilhem, Ponsinet, Bernard, Carrère, Audoubert (tal.), Rinaldi.

EMPIRE BRITANNIQUE. — Philipps, Cooper, Lynch, Paskins, Bevan, Robinson (o), Black (m), Valentine, Clues, Fossop, Wilson, Ellean (tal.), Mudge.

DE BEVAN (12e MINUTE) A ROBINSON (75e MINUTE)

12e MINUTE : Parti de la droite, à ses 22 mètres, l'ailier Bevan sprinte et va marquer l'essai à gauche.
Empire 3, France 0

14e MINUTE : Voron recentre à Teisseire qui va marquer l'essai. But de Puig-Aubert.
France 5, Empire 3

17e MINUTE : Sur mise en mêlée incorrecte aux 22 mètres de côté, Puig-Aubert réussit un but splendide.
France 7, Empire 3

26e MINUTE : Série de passes entre joueurs français et Contrastin va marquer l'essai par débordement.
France 10, Empire 3

37e MINUTE : Sur hors jeu flagrant des avants français, but de pénalité réussi par Philipps.
France 10, Empire 5

55e MINUTE : Attaque personnelle de Bevan qui va marquer l'essai entre les poteaux. Philipps fait le but.
France 10, Empire 10

75e MINUTE : Sur une mêlée non jouée, un flottement se produit. Le demi d'ouverture Robinson marque sans opposition. Philipps réussit le but.
Empire 15, France 10

Les atouts de l'Empire britannique

1. *Les offensives fulgurantes de l'ailier Bevan.*
2. *Les contre-attaques de l'arrière Philipps.*
3. *Les charges de Cooper.*
4. *Le jeu entreprenant de Valentine.*
5. *Le style offensif, toujours résolu, des deux demis Black et Robinson.*
6. *Le talonnage supérieur de Hallean.*

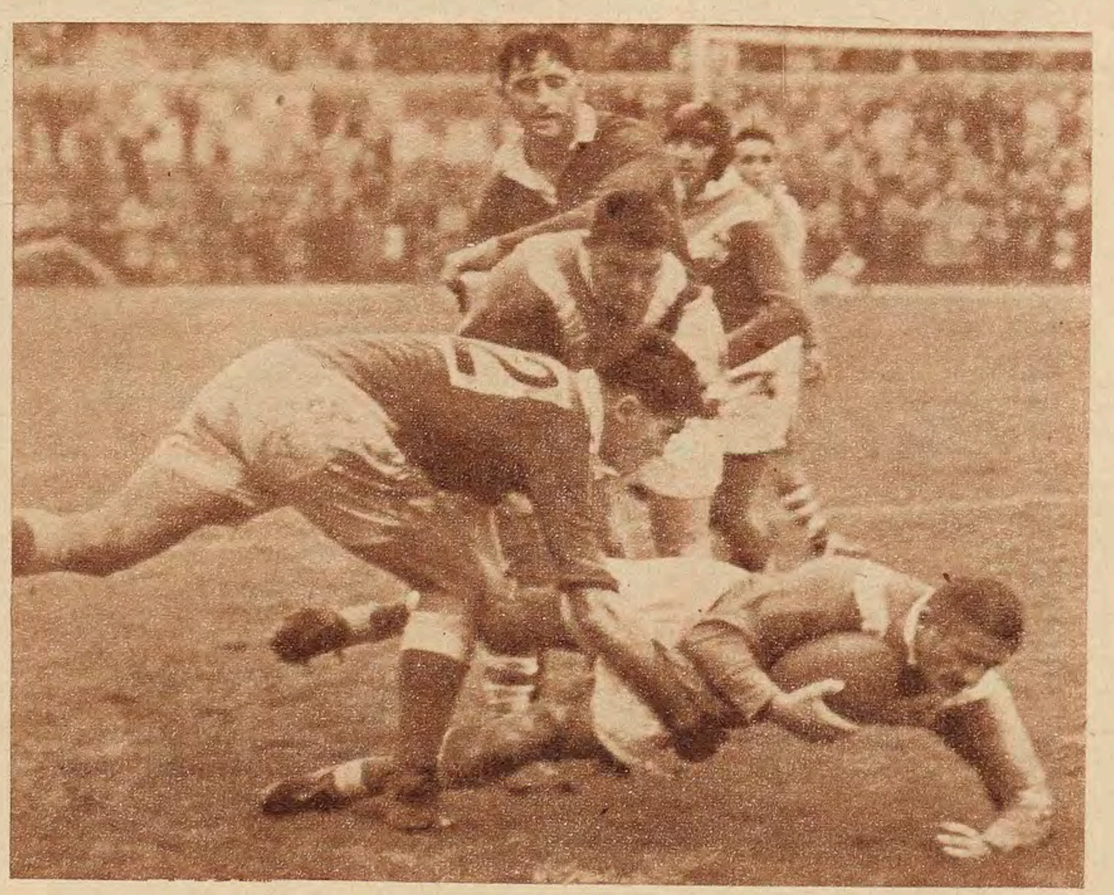
Les caractéristiques de l'équipe française

Le plus fin attaquant : Teisseire.
Le meilleur défenseur : Carrère.
Le véritable chef d'attaque : Crespo.
Le joueur le plus complet : Merquey.
L'ailier le plus résolu : Contrastin.
Le joueur le moins en forme : Voron.
L'avant le plus perçant : Carrère.
Les avants les plus offensifs : Bernard et Rinaldi.

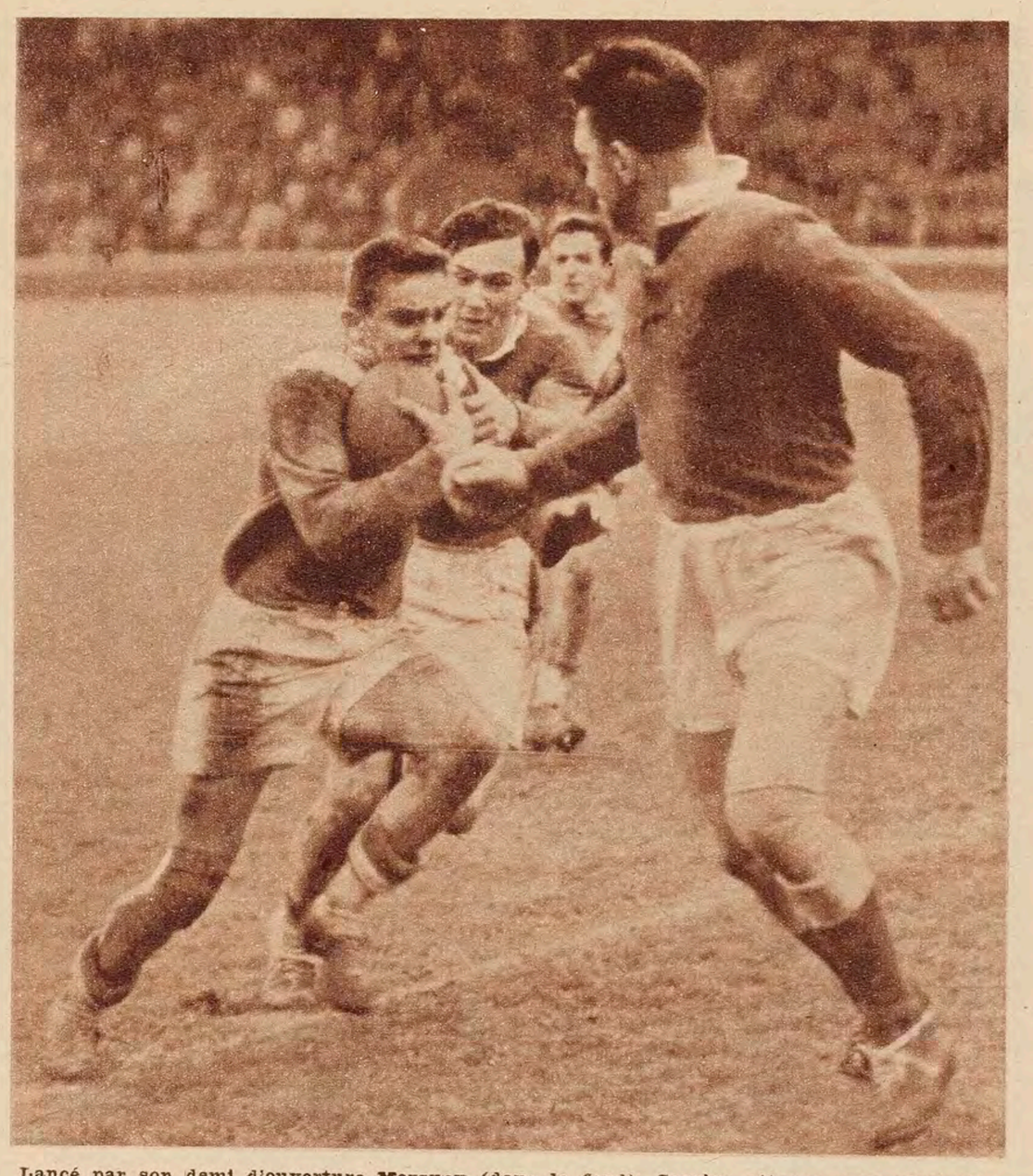
DE RUGBY A TREIZE A LAISSÉ A LA PORTÉE DE SA VIRTUOSITÉ

FRANCE-EMPIRE BRITANNIQUE (10-15). Dominés en mêlée les avants français se rattrapèrent dans le jeu ouvert. Ils furent un danger constant pour les Britanniques. Le 3e ligne tricolore Guilhem et Valentine sautent pour s'emparer du ballon. A droite : le nouvel international français Carrère est en position de hors-jeu. A g. : Teisseire. Dans le fond : Crespo.

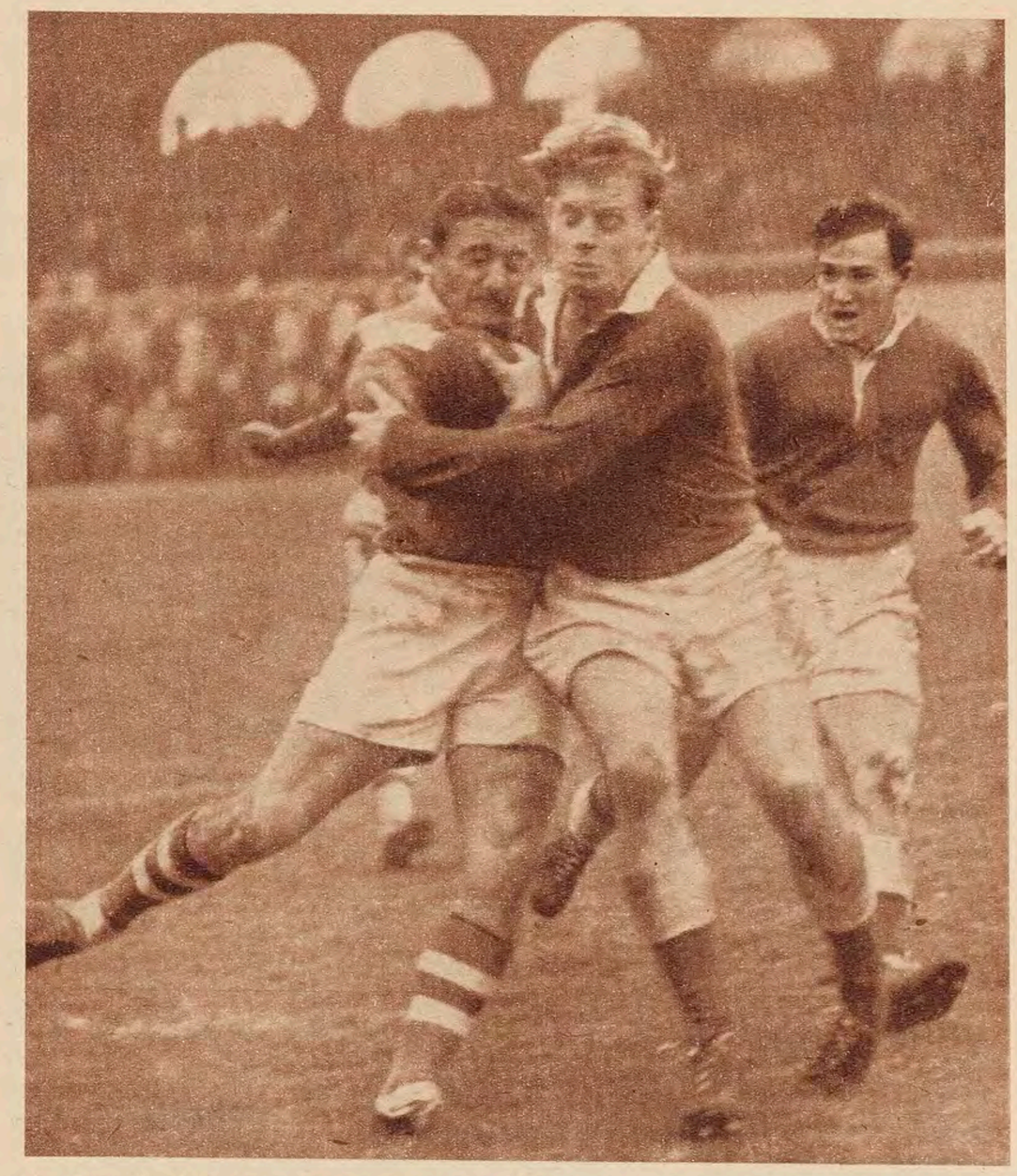
Le Bordelais Contrastin, qui marqua un essai à la 35e minute, tente d'échapper à l'arrêt de son vis-à-vis Cooper. A dr. : le Britannique Clues a suivi l'action. A g. : Fossop se replie.



Une nouvelle fois Contrastin a tenté de percer la défense des Anglais. Il vient d'être plaqué par Mudge (12). Carrère se penche vers lui. Derrière : Wilson et Ponsinet (Téléphotos).



Lancé par son demi d'ouverture Merquey (dans le fond), Carrère attaque avec résolution. Il vient d'éviter l'arrêt du centre Lynch, mais Clues se prépare à stopper son action.



Les Français étaient repartis à l'attaque. Carrère (que l'on aperçoit derrière) a lancé Contrastin. L'ailier bordelais est ceinturé par Cooper. L'Anglais Lynch se replie en hâte.

L'article de Marcel de Laborderie (suite de la page 12)

★

(Report. photos d'A. Pilon transmis par téléphotos)

L'essai était stupide : il nous privait d'un match nul qui eût suffi à notre bonheur, à défaut de victoire.

CRESPO LE MEILLEUR ATTAQUANT

L'équipe de France, que l'on avait annoncé battue et presque hors de condition, nous a étonnés.

Les avants, que les Britanniques devaient bousculer sans pitié, ont tenu leurs rivaux en échec. En particulier, ce fut un régal de voir, dans un débat sans brutalités et sans vaines rudesses — quel réconfort ! — le jeu puissant du nouveau venu, le Villeneuvois Carrère. A ses côtés, Rinaldi sut, lui aussi, lancer les offensives les plus efficaces.

Et celui qui n'avait inspiré aucune confiance, le néo-Albigeois Bernard, fournit, lui aussi, un match remarquable par le perçant de ses offensives et par la solidité de ses interventions.

Audoubert et Ponsinet ne le cédèrent en rien au jeu robuste des Australiens, et Guilhem fit montre sur la fin d'une incroyable facilité. D'un rien, une de ses percées, au cours de l'avant-dernière minute, faillit nous redonner le match nul.

Quant à nos lignes arrières il était visible que leur action inspirée constituait un danger permanent pour les Britanniques. Crespo a sans doute été le grand homme du match. C'est lui qui était à la pointe des offensives.

Teisseire le seconda habilement et nous fit plaisir par l'aisance de son action.

Le Bordelais Carrère ne brilla pas de façon aussi étincelante que Teisseire dans l'offensive, mais par contre, dans la défense de lignes, il se montra intraitable. On le vit notamment réussir trois arrêts consécutifs, dans un style qui ne laissait aucune chance aux attaquants australiens.

A Contrastin et à Voron, qui firent souvent du bon travail, on reprochera cependant une tendance trop évidente à se tenir en avant de leurs centres.

Cette position défectueuse ne fut pas sans gêner ces derniers et nuire au rendement des attaquants de la ligne.

Il reste le cas Puig-Aubert. Notre arrière national sembla mystifier ses adversaires par la précision et la malice de ses coups de pied. Mais en seconde mi-temps il fut quelquefois débordé. Il n'en est pas moins vrai qu'il nous a donné quatre points en réussissant deux buts difficiles. Au surplus, il a été un conseiller précieux.

LES BRITANNIQUES PLUS OFFENSIFS

L'équipe de l'Empire britannique, qui avait battu, il y a une dizaine de jours, le Pays de Galles par 30 à 5, nous est apparue plus offensive que de coutume.

Bevan en a été le grand homme, mais encore faut-il citer l'arrière Philipps, souvent entreprenant, puis le troisième ligne Valentine, qui semblait être partout, cependant que les demis Black et Robinson, avec des moyens réduits, fournirent un jeu très sobre, sans envergure, mais efficace.

Près des buts français, Contrastin vient de stopper une attaque britannique. Cooper s'est écroulé avec le ballon contre sa poitrine. A droite : Contrastin et Carrère. A g. : Guilhem.

Le Britannique Robinson est venu au secours de son partenaire Black que le talonneur Audoubert (9), de dos, vient d'arrêter. A g.: Merquey. Au c.: Puig-Aubert. A dr.: Crespo.

PERPIGNAN ET LE STADE TOULOUSAIN S'INCLINENT DANS LE DU MANOIR, DEVANT MAZAMET ET LE STADE MONTOIS

LE dernier tour des « rencontres-aller » du Challenge du Manoir a réservé de mauvaises surprises aux leaders des poules B et C : le Stade Toulousain et l'U.S.A. Perpignan ont dû s'incliner, en effet, devant leurs plus dangereux rivaux, le Stade Montois et Mazamet. Le succès des Landais fut plus impressionnant que celui des hommes de Mias car il fut acquis avec plus d'ampleur.

Par contre, Lourdes garde son fauteuil en poule A : les champions de France ont affirmé une nouvelle fois leur grande maîtrise en dominant un XV angoumoisin pourtant survolté et désireux d'accomplir « l'exploit ». La Section Paloise reste également en tête de son groupe : Bourg fut impuissant comme prévu à contrer les Béarnais.

D'autres résultats méritent aussi d'être soulignés : le réveil du F.C. Grenoble aux dépens des Parisiens du Racing, celui (moins probant toutefois) des Montferrandais et des Tarbais, le net échec des Castrais devant les Narbonnais, la belle tenue des Dacquois face aux Brivistes, les lourds succès d'Agen et de Toulon sur Béziers (mal en point) et le LOU.

LES RESULTATS ET CLASSEMENTS

POULE A. — S.U. Agen-A.S. Béziers : 16-0 ; F.C. Lourdes-S.C. Angoulême : 12-6 ; F.C. Grenoble-R.C. France : 9-3.

1. F.C. Lourdes, 14 pts (+ 70), 2. S.C. Angoulême, 12 pts (+ 5), 3. R.C. France, 10 pts (— 12), 4. S.U. Agen, 10 pts (— 12), 5. A.S. Béziers, 7 pts (— 14), 6. F.C. Grenoble, 7 pts (— 58).

POULE B. — Stade Montois-Stade Toulousain, 14-3 ; C.A. Briviste-U.S. Dax, 11-10 ; Biarritz Olympique-U.S. Cognac, 0-0.

1. Stade Montois, 12 pts (+ 71), 2. C.A. Briviste, 12 pts (— 4), 3. Stade Toulousain, 11 pts (+ 2), 4. U.S. Dax, 9 pts (— 6), 5. U.S. Cognac, 8 pts (+ 1), 6. Biarritz Olympique, 7 pts (— 55).

POULE C. — Stadoceste Tarbais-Aviron Bayonnais, 11-8 ; S.C. Mazamet-U.S.A. Perpignan, 6-3 ; A.S. Montferrand-C.A. Béglais, 16-0.

1. S.C. Mazamet, 14 pts (+ 27), 2. U.S.A. Perpignan, 13 pts (+ 47), 3. A.S. Montferrand, 12 pts (+ 39), 4. Stadoceste Tarbais, 9 pts (— 18), 5. Aviron Bayonnais, 7 pts (— 19), 6. C.A. Béglais, 5 pts (— 56).

POULE D. — Section Paloise-U.S. Bourg, 16-10 ; R.C. Toulon-L.O.U., 24-0 ; R.C. Narbonne-Castres Olympique, 12-3.

1. Section Paloise, 13 pts (+ 11), 2. R.C. Toulon, 12 pts (+ 49), 3. R.C. Narbonne, 12 pts (+ 16), 4. Castres Olympique, 9 pts (— 10), 5. L.O.U., 9 pts (— 17), 6. U.S. Bourg, 5 pts (— 46).

POULE I. — Stade Niortais-Stade Bordelais, 5-3 ; Stade Bagnerais-Saint-Jean-de-Luz, 8-3 ; U.S. Tours-U.S. Marmande 3-3 ; Stade Nantais-A.V. Aturin, 8-5.

POULE J. — Aix-les-Bains-R.C. Châlons, 8-3 ; La Voulte-S.C. Albi, 0-0 ; Céret Sports-A.S. Bort, 9-0 ; T.O.E.C.-Rieumes, 6-0.

U.S. TOURS-U.S. MARMANDE (3-3). Touche courte à l'avantage des Tourangeaux. Le 2e ligne Gabarou, protégé par Jamin, se saisit du ballon sous les yeux de ses adversaires en position de hors-jeu.

U.S. BERGERAC-ST. ROCHELAIS (9-0). Le Bergeracois Ansrinople, ballon aux pieds, attaque en dribbling. De gauche à droite : Ellissade, le demi d'ouverture Bidart, le talonneur Aruabarena et Busquet. (Téléph.)

S.C. ANGOULEME-F.C. LOURDES (6-12). Plaqué par le Charentais Sartor, Maurice Prat passera le ballon à son équipier Martine. (Tél.)

F.C. GRENOBLE-RACING CLUB DE FRANCE (8-3). Darrieu vient de servir Pilassof qui après avoir évité Vannier marque un essai. A g.: Dufau.

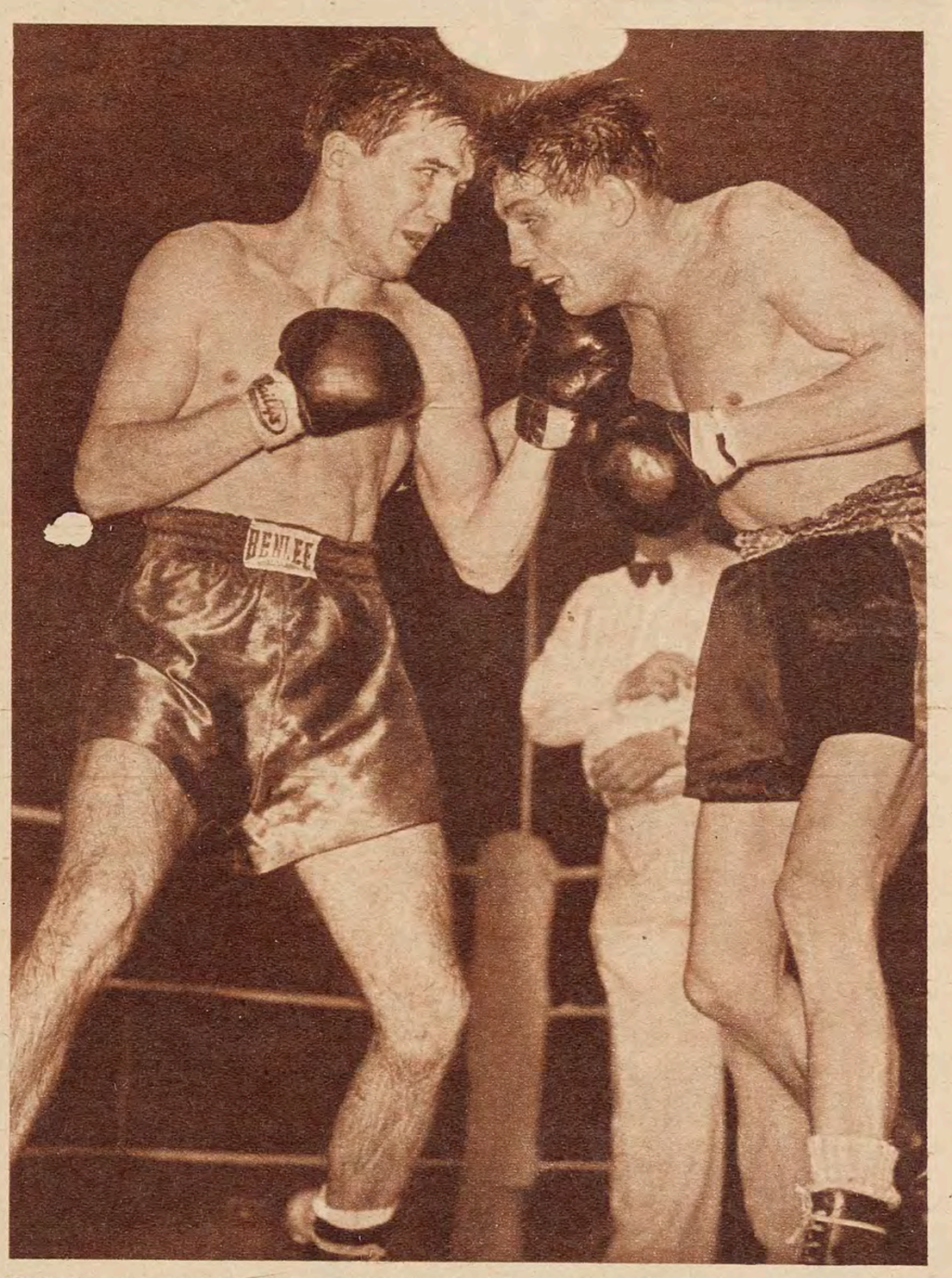
ST. BORDELAIS-NIORT (3-5). Donadieu est ceinturé par Larche. (T.)

T.O.E.C.-RIEUMES (6-0). Le talonneur de Rieumes, Laffitte (à terre), ne peut empêcher Doumeng de partir en dribbling. A g., Zago. C'est la 3e victoire toulousaine. (Téléphoto.)

STADOCESTE TARBAIS-AV. BAYONNAIS (11-8). Le Bayonnais Hayet vient de s'assurer le contrôle du ballon et dégagera en touche. Derrière : Cassagne et Bedouret. (Téléph.)

R. FAMECHON N'AVAIT PAS GAGNÉ, MAIS

Samedi soir, au Palais des Sports de Bruxelles, Famechon a laissé son titre européen des plume au Belge Sneyers. Notre compatriote (à dr.), battu aux points, ne fut pas avantagé.



Famechon, qui encaisse ici un crochet gauche à la mâchoire, ne fut pas dominé par son adversaire. Il se montra plus entreprenant, plus fougueux et aurait mérité le match nul.

Après la mi-combat, le débat s'anima et Famechon secoua son rival. Il eut peut-être tort de ne pas poursuivre son action. Le Français (à dr.) attaque et Sneyers esquive du tronc.

Famechon s'est encore lancé impétueusement dans la bataille, mais le champion belge le stoppe à l'aide de son avant-bras et de son coude gauches. Le combat plut aux spectateurs.

IL N'AVAIT PAS PERDU...

Au lieu de proclamer Jean Sneyers, champion d'Europe, l'arbitre (luxembourgeois) avait le devoir, au terme des 15 rounds, d'opter pour le match nul : SEUL RESULTAT LOGIQUE

BRUXELLES. — Quand le gong résonna, séparant enfin Ray Famechon et Jean Sneyers qui venaient de livrer une bataille extraordinaire d'intensité, l'arbitre et juge unique du combat, un Luxembourgeois, hésita un instant, scruta la salle, puis se dirigea vers le boxeur belge et leva sa main.

Officiellement, Jean Sneyers venait de battre Ray Famechon.

Bien longtemps après que le poulain de Félix Deconninck eût été proclamé champion d'Europe des poids plume, on commentait avec passion, autour du Palais des Sports de Schaerbeck, la décision qui retirait à Ray Famechon un titre qu'il possédait depuis plus de cinq ans. Le match, en effet, avait été serré et le verdict contestable.

LE MATCH NUL S'IMPOSAIT

Entre les positions extrêmes prises par les deux parties (Coletta, manager de Famechon, estimait que son poulain était victime d'une des plus grandes injustices de l'histoire du ring, et Félix Deconninck, satisfait, expliquait que son protégé avait gagné avec au moins quatre points d'avance), l'opinion générale résumait, logiquement, la situation :

1. On peut estimer, bien que ce soit une question d'appréciation personnelle, que le forcing imposant de Ray Famechon dans la seconde partie du mach compensa l'adresse et l'intelligence qui fit de Sneyers le maître du ring pendant les huit premières reprises.

2. Les deux hommes, à la fin de la rencontre, étaient de ce fait très près l'un de l'autre, et la décision, dans un match sans enjeu aurait pu revenir aussi bien à l'un qu'à l'autre.

3. Le vainqueur étant difficile à désigner, il n'était pas loyal de proclamer Sneyers champion d'Europe et de retirer le titre à Famechon, sans raisons pertinentes.

4. Le match nul, qui est en boxe la solution de facilité, était samedi soir, à Bruxelles, LE SEUL RESULTAT LOGIQUE, après le terrible combat que se livrèrent les deux hommes.

De l'un de nos envoyés spéc.
Andy DICKSON

Sneyers, vif et adroit, se déplaçant sans cesse, esquivant, contrant, se montra tout de suite le meilleur. Famechon, sans direct du gauche, se laissa fréquemment surprendre et se retrouva au huitième round avec un sérieux retard à la marque.

LE FORCING DE FAMECHON

Le champion d'Europe se jeta alors dans la bataille. Son forcing vint à bout de Jean Sneyers, qui, les jambes coupées, dut accepter le combat de près. Tête contre tête, les deux adversaires se battirent rageusement. Ray, incontestablement, se montra le plus puissant, remontant petit à petit son handicap. Après quelques passages particulièrement difficiles, environ le douzième round, Sneyers se reprit et rendit coup pour coup.

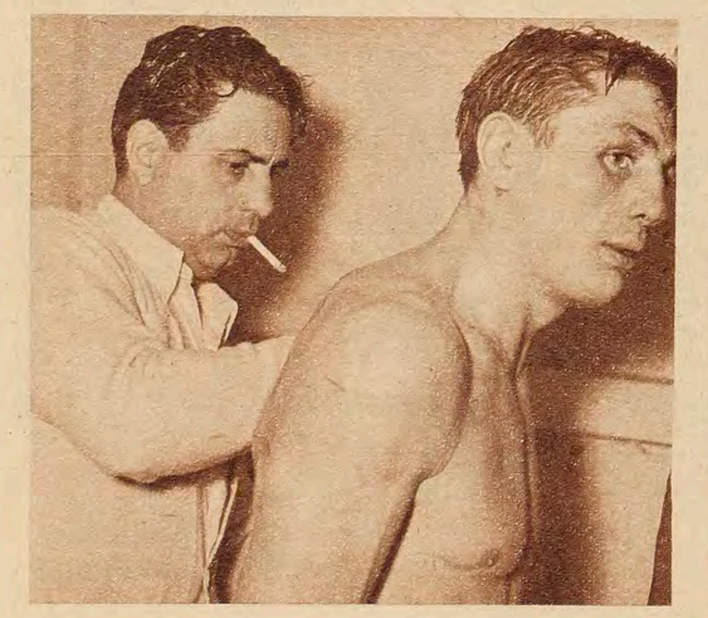
Ces échanges, d'une violence prodigieuse au moment où se jouait le résultat, bouleversèrent le public, qui, debout, hurlait d'enthousiasme.

Le verdict, sans doute, est mauvais. Il n'en est pas moins certain que le Famechon qui boxa samedi soir à Bruxelles était loin de sa meilleure forme. L'excellent Sneyers qu'il avait devant lui aurait été nettement défait voici un an.

RAY FAMECHON N'A PAS ACCEPTÉ LE VERDICT AVEC LE SOURIRE

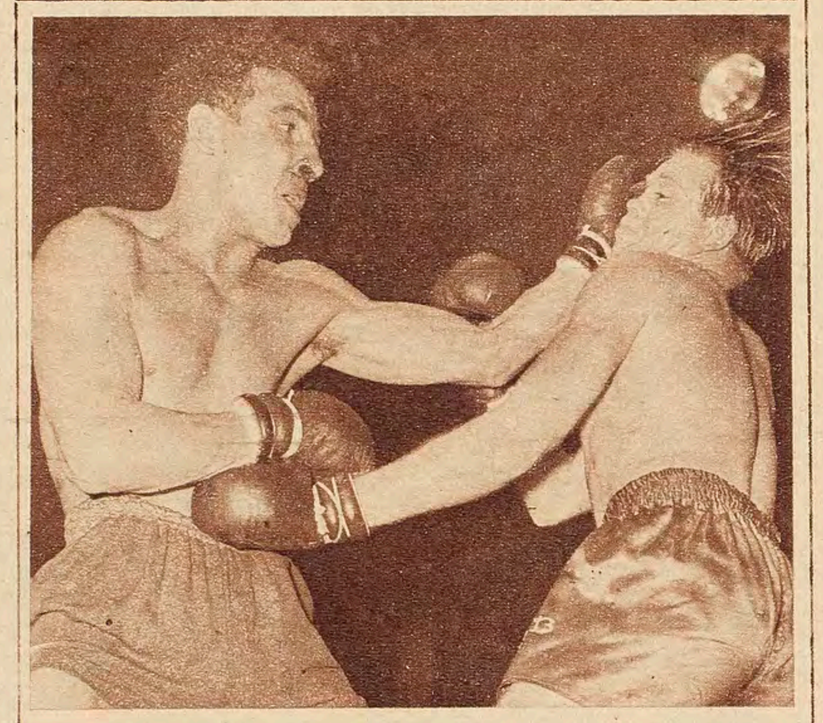
Décision heureuse pour Sneyers (à g.), qui sourit, tandis que la moue de Famechon semble indiquer la déception.

« Je n'étais pas battu », paraît dire celui qui détint six ans le titre des plume à son manager Coletta (à g.).

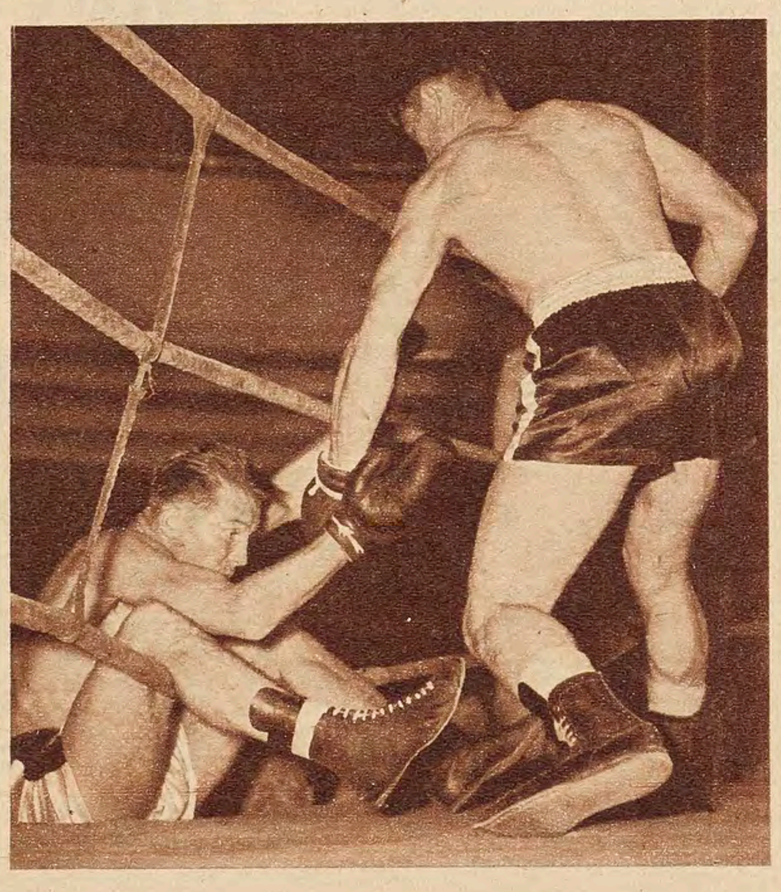


Revenu aux vestiaires, Famechon, l'œil tuméfié, les cheveux en broussaille, reçoit les soins de son manager.

Le vainqueur, Sneyers, allongé sur un lit de massages, se fait appliquer une vessie de glace sur son œil enflé.



BONNARDEL - LABALETTE MATCH NUL A WAGRAM Jeudi soir, à Wagram, Labalette, qui remplaçait J. Bataille, blessé, a fait match nul avec Bonnardel. Labalette (à g.) touche au visage.



GILBERT LAVOINE A MALMENE BOSS Champion d'Europe des welters, Lavoine a battu au 4e rd le moyen hollandais Harry Boss (ci-dessus). G. Lavoine console son rival (ci-dessous).

Que voulez-vous savoir ?

Adressez vos réponses 124, rue Réaumur, à Paris

Mlle JEANNE AUGUSTO, PEROUVILLE (EURE-ET-LOIRE). — Inscrivez-vous dans un club où vous trouverez des dirigeantes qui vous conseilleront.

M. PAUL BOISSON, RUE DE L'EGLISE, VILLEFORT (LOZERE). — Le nécessaire a été fait.

M. JEAN - YVES COLLET, SALLE SAINT-JOSEPH, SANA MARIE, ROSCOFF (FINISTERE). — Grumellon a joué dix fois dans le onze tricolore. A.

M. GABRIEL DELCROS, 67, RUE LAFAYETTE, A PARIS. — Le classement des « Grands » d'après leur palmarès serait : 1. Coppi (2 Tours de France; championnat du monde); 2. Kubler (championnat du monde; Tour de France; Bordeaux-Paris); 3. Koblet (Tours de France et d'Italie); 4. Bobet (Tour de France).

M. EMILE DESRAVINES, RUE ERNEST-DEPROGE, SAINTE-MARIE (MARTINIQUE). — Nous vous conseillons la lecture de « Footballeur, entraine-toi », par Lucien Perpère. Si vous ne pouvez pas vous procurer ce livre, écrivez à la Libraire des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

CAPORAL ROLAND DUMONT, S.P. 70.480. — Buchaille et Koblet sont guéris de leurs blessures du Tour de France et ont recommencé à courir.

M. JACQUES DURAND, 13, RUE GILBERT-HOND, BOBIGNY. — Le Racing Club de Paris est la section de football professionnel du Racing Club de France.

M. ROBERT LARRIEU, AVENUE GAMBETTA, ANGOULEME (CHARENTE). — Max Bulla n'a jamais gagné Paris-Brest et retour.

M. JEAN GRIMALT, SAINT-JEAN-DE-BARROU (AUDE). — Hugo Koblet est né le 21 mars 1925.

M. CLAUDE JANO, 11, RUE SAINT-YVES, PARIS (14e). — Adressez-vous au Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Cyclisme, boulevard Poissonnière, Paris.

M. GUY MEUNIER, 26, RUE DU REPOS, MONTGERON (SEINE-ET-OISE). — Charles Humez a rencontré Norman Hayes le 11 février 1952 à Paris. Le Français triompha aux points.

M. JEAN NOGUIER, BERRIAS (ARDECHE). — Les champions répondent en général à leurs supporters, mais il est impossible de vous fixer un délai.

M. JEAN P. — La fille de Fausto Coppi se prénomme Marina.

M. ANTOINE PENDON. — Tout dépend du club où vous vous inscrirez.

M. STEFEN, 144, BOULEVARD EXELMANS, PARIS. — Koblet est né le 21 mars 1925; Geminiani le 12 juin de la même année.

MARECHAL DES LOGIS CHEF GEORGES SUCHET, S.P. 4.261. — Hugo Koblet est le seul étranger à avoir enlevé le Tour d'Italie. Il triompha, comme nous l'avons déjà annoncé dans cette rubrique, en 1950. Le Belge Demuysère n'a jamais gagné cette épreuve.

M. MARCEL RAYNAUD, AU PETIT-MOREAU, PAR DOMPIERRE-LES-EGLISES. — Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de céder leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports » de l'année 1950. Voici l'adresse de « Lo Sport » : 3, Piazza degli Affari, Milan (Italie).

UN LECTEUR DU « MIROIR », A BONE. — Les épreuves du Challenge Desgrange-Colombo 1953 sont les suivantes : Milan-San Remo, Tour d'Italie, Tour de Lombardie, Paris-Roubaix, Paris-Tours, Tour de France, Paris-Bruxelles, Tour des Flandres, Flèche Wallonne, Liège-Bastogne-Liége et Tour de Suisse. Le classement par points s'établit à raison de 20 points au premier, 17 au deuxième, 15 au troisième, 13 au quatrième, 11 au cinquième, etc, jusqu'à concurrence de 15 coureurs classés. Les points ont été doublés pour les Tours de France et d'Italie.

M. MIDA OTHOMANE, RUE DU DOCTEUR-LOIS, TEBESSA (DEPARTEMENT DE CONSTANTINE). — Maurice Cottenet est né le 11 février 1895 à Paris. Il a joué 18 fois dans le onze tricolore.

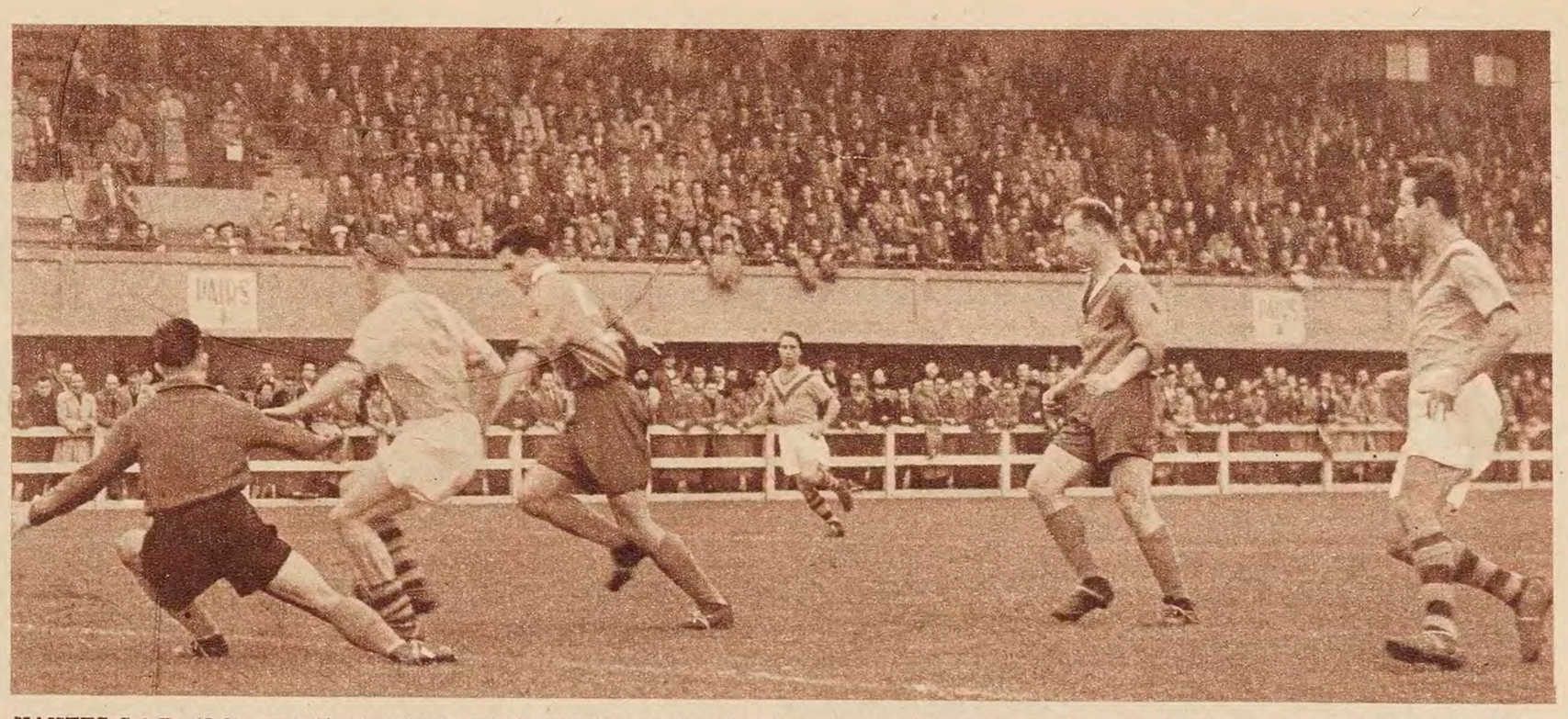
UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — Alberic Schotte a gagné Paris-Bruxelles 1952 devant Dussault et De Corte.

UN LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — En marge de la Coupe du monde de football, le onze tricolore jouera cette saison contre la Suisse le 11 novembre 1953, à Colombes; contre la Belgique le 30 mai 1954, à Bruxelles. Le match contre l'Italie a été annulé.

UN JEUNE LECTEUR DE CHALLANS (VENDEE). — Non, nous ne le pouvons pas.

DEUX JEUNES SPORTIVES DE VIGAN DANS LE GARD. — Avant d'être admis dans les rangs des professionnels, les prétendants doivent donner des preuves de leur valeur dans les rangs des routiers amateurs.

UN LECTEUR FRANCE-SPORT. — Il ne nous est pas possible de vous donner cette précision. Nous ne possédons pas dans nos archives la liste des maladies contractées par les champions en exercice.



NANTES-C.A.P. (5-3), samedi. Un départ rapide permit aux Parisiens de prendre l'avantage. La réaction de Nantes fut violente. Ayant échappé à Thiéffine, Van Geen (9) tente de dribbler Halotel. De gauche à droite : Halotel, Van Geen, Thiéffine, Gallard, Bican et Domenger.

LYON : TROIS POINTS D'AVANCE SUR SEDAN

RED STAR-MONTPELLIER (1-0), samedi à St-Ouen. Bohee, qui jouait demi aile, s'oppose à un tir du Montpelliérain Brandes.

LA onzième journée du championnnat de seconde division a permis à Lyon de consolider sa place de leader. Profitant de ce que le Racing était au repos forcé, l'équipe d'Heisserer, s'imposant sans discussion possible à Béziers (4-0), a porté son avance sur le second (maintenant Sedan) à trois points. Ainsi, même s'ils succombaient dimanche prochain devant le club parisien qu'ils reçoivent, les Lyonnais conserveraient la première place.

Il n'y a pas eu de surprises marquantes puisque les derniers se sont tous inclinés devant des rivaux mieux classés qu'eux.

Rouen, dominé par Alès, mais cependant vainqueur, se maintient en bonne place ainsi que Perpignan sur le terrain duquel Troyes a connu la mésaventure survenue au Racing une semaine auparavant (1-2).

Rennes s'est imposé difficilement à Valenciennes, mais celà lui permet de se hisser au sixième rang, devant Nantes qui a pris le meilleur sur le C.A.P.

Le Red Star a obtenu devant Montpellier sa sixième victoire de la saison. Elle ne fut pas brillante, mais elle rapporte tout de même deux points aux Audoniens.

Pierre LAGOUTTE.

*Nantes (8) b. C.A. Paris (17), 5-3.
*Red Star (11) b. Montpell. (18), 1-0.
*Cannes (11) et Angers (8), 2-2.
*Perpignan (4) b. Troyes (4), 2-1.
Lyon (1) b. *Béziers (20), 4-0.
Rouen (4) b. *Alès (18), 1-0.
Rennes (7) b. *Valenciennes (14), 1-0.
*Sedan (3) b. Grenoble (14), 3-0.
*Besançon (13) b. Toulon (14), 2-0.
Racing-Aix-en-Provence, reporté.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LYON	19	11	9	1	1	34	14
2.	Sedan	17	11	7	3	1	23	14
3.	Racing	16	10	7	2	1	28	12
4.	Rouen	15	11	6	3	2	18	10
	Perpignan	15	11	7	1	3	18	13
6.	Rennes	14	11	7	0	4	23	12
7.	Troyes	13	11	6	1	4	32	13
	Nantes	13	11	6	1	4	26	19
9.	Angers	12	11	4	4	3	19	16
	Red Star	12	11	6	0	5	19	22
11.	Besançon	11	11	4	3	4	16	14
	Cannes	11	11	4	3	4	17	16
	Aix-en-Pr.	11	10	5	1	4	14	19
14.	Valenc.	8	11	4	0	7	13	17
	Grenoble	8	11	3	2	6	17	24
	Toulon	8	11	3	2	6	10	19
17.	C. A. Paris	5	11	2	1	8	21	32
18.	Montpellier	4	11	2	0	9	7	22
	Alès	4	11	1	2	8	3	22
20.	Béziers	2	11	1	0	10	11	39

PERPIGNAN-TROYES (2-1). Le goal catalan Ferrière a plongé. Il stoppe une offensive troyenne que Bessonart allait terminer.

Bonifaci, qui vient d'être démobilisé, a quitté la caserne de Nice. En sortant il a été accueilli par Lupi, de Villefranche, qui lui serre la main.

LECTEURS ★ MIROIR DES LECTEURS ★ MIROIR DES LECTEURS ★

DE M. CLAUDE LAROCHE, LA MARDELLE, A AUGY-SOUS-L'AUBOIS (CHER) :

Vieux lecteur du « Miroir des Sports », je vous adresse tous mes compliments pour la présentation de votre hebdomadaire. Autrefois, je lisais les exploits des frères Pélissier, d'André Leducq, d'Antonin Magne et de Speicher ; aujourd'hui, je lis ceux des frères Bobet, de Le Guilly, de tant d'autres jeunes, ainsi que les victoires de Coppi, Kubler, Van Steenbergen et, surtout, Hugo Koblet. Pourriez-vous me faire parvenir les photos des champions que vous possédez ? Je joins deux timbres.

REPONSE. — Chaque semaine, dans notre journal, paraît un texte sur « La vente des photos sportives ». Vous y trouverez les tarifs et le mode de paiement. Nous vous serions obligés de vous y conformer.

DE M. CLAUDE A..., A CAPESTANG :

Avant le Tour, je lisais de temps à autre votre journal, mais, comme je le trouve intéressant, je l'achète maintenant chaque semaine. Toutefois, il me semble qu'il n'y a pas assez de photos de champions. Ne pourriez-vous passer celle du champion de la semaine écoulée ? D'où vient le nom de votre journal « But et Club » ? Je ne trouve ni explication, ni signification.

REPONSE. — Dans chaque numéro, nous publions les photos des champions qui s'illustrent dans la semaine et vous pouvez les voir en action, ce qui est infiniment mieux. Le nom de notre journal est le résultat de la fusion des deux hebdomadaires qui parurent en 1946 et unirent leurs destinées en 1947.

D'UN LECTEUR DU FINISTERE (S.G.M.) :

Je vous félicite, un peu tardivement, de votre numéro de fin de Tour de France. Depuis que je prends « But et Club-Le Miroir des Sports », je lis, sur chaque numéro, des critiques à l'adresse de Louison Bobet. Il est pourtant le coureur français le plus complet et le seul qui rivalise avec les étrangers. Je voudrais savoir pourquoi il n'a pas couru les « Nations ». Je vous félicite pour les photos des équipes de football, mais les photos de « stock-cars » et de rugby me déplaisent. Moi, ce qui m'intéresse, c'est le cyclisme.

REPONSE. — Votre goût, cher lecteur, n'est pas forcément celui des autres. Ce qui vous convient peut ne pas plaire à votre voisin et, quand chacun l'admet volontiers, tout est parfait. Consolez-vous en pensant que si Louison a des détracteurs il a encore plus d'admirateurs. Si votre champion favori n'a pas pris le départ des « Nations », c'est que les nombreux contrats qu'il a dû honorer après sa belle victoire dans le Tour ne lui ont pas permis de préparer cette épreuve sérieusement.

DE M. RENE MERCIER, 24, RUE PAUL-BERT, A CLAMART (SEINE) :

Nous sommes un groupe de sportifs qui attendons chaque semaine avec impatience la parution de votre journal, certains que celui-ci répondra pleinement à ce que nous désirons : textes clairs, photos parfaites, reportages passionnants. Bravo donc et merci.

Nous discutons souvent entre nous et nous aimerions avoir votre opinion sur les trois points suivants : 1) Bobet est-il le meilleur routier français de tous les temps ? 2) Est-il le plus grand champion routier actuel ? 3) Quel est le sportif français le plus populaire : Bobet, Boiteux ou Vignal ?

REPONSE. — Bien que vos questions intéressent la rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous y répondons volontiers dans celle-ci, non sans vous avoir, auparavant, remercié de la confiance que vous nous accordez.

1) Il est bien difficile d'établir une comparaison entre des champions qui ont vécu à des époques différentes. Louison Bobet est, assurément, l'un des plus grands champions français, mais quant à dire qu'il est le plus grand... Compulsez donc les palmarès des épreuves internationales et vous verrez qu'un certain Henri Pélissier...

2) Nous ne pensons sincèrement pas que Louison est le plus grand champion actuel. Là encore, il y a un certain Fausto Coppi...

3) Louison Bobet doit être considéré comme le sportif français le plus populaire. Il a d'ailleurs été plébiscité par nos lecteurs en 1951 et 1952 à une majorité écrasante.

DE Mlle CLAIRETTE SERRA, A PORTO-VECCHIO (CORSE), ET DE DEUX COLLEGIENS DE LESNEVEN,

au sujet du sprint de Paris-Tours (erreur commise dans la légende de la photo d'arrivée).

REPONSE. — Nous avons déjà répondu à cette question la semaine dernière. Il y a eu effectivement mauvaise interprétation de notre part et... de celle du juge à l'arrivée.

DE M. GILBERT FER, A CLAVILLE (EURE) :

Je vous félicite pour la très bonne tenue de votre journal. J'espère que vous continuerez à publier les rubriques : « Une carrière parmi tant d'autres » et le « Miroir des Espoirs ». J'aime aussi les récits sur la carrière des champions et je pense que vous en publierez d'autres. Félicitations pour votre excellent journal.

REPONSE. — Vos encouragements et ceux d'autres lecteurs nous montrent que la formule est bonne, puisqu'elle plaît. Nous continuerons à vous satisfaire.

DES GOUTS ET DES COULEURS

D'UN LECTEUR DE MARSEILLE :

Je tiens à vous exprimer le souhait de voir bientôt le fameux numéro à 32 pages et à 50 francs.

D'UN SPORTIF DU MANS :

La majorité de vos lecteurs ont opté pour le numéro à 50 francs, mais vous êtes sceptiques, et on le serait à moins. Je vous suggère, pour ma part, de continuer à faire paraître le numéro actuel à 35 francs... et un autre numéro à 50 francs sur 32 pages.

DE M. JEAN GRIMALT, A ST-JEAN-DE-BARROU (AUDE) :

Je ne suis pas pour un numéro plus cher et plus copieux. Nous recevons déjà votre journal le mardi; alors, si nous le lisons seulement le mercredi, il aura moins d'intérêt

DE M. JACQUES KISSENBERGER, 46, RUE DAUPHIN, A MATZENHEIM (BAS-RHIN) :

Je vous félicite de n'avoir pas augmenté le prix de votre journal (tout le monde n'est pas millionnaire).

DE M. ETUNG, 118, RUE NATIONALE, A MARCQ-EN-BARŒUL (NORD) :

Lecteur assidu de « But et Club », j'espère — et mes camarades aussi — que, lors du prochain combat de Charles Humez à Paris, vous consacrerez plus de place que pour son combat de rentrée à Lille. C'était bien maigre. Ne croyez pas que nous faisons partie des mécontents, mais, si les Parisiens ne l'aiment pas, pour nous, Nordistes, il est à notre cœur, un champion. Pour le moment, votre journal nous plaît beaucoup.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs d'avoir commis une erreur dans une légende relative à l'article de Victor Breyer traitant de Bordeaux-Paris 1896. Il ne s'agissait pas, en l'occurrence, de Tom Linton, mais d'Arthur Linton.

REPONSE. — L'événement nous guide avant tout, cher lecteur, et la rentrée de Charles Humez contre le modeste Don Ellis n'en était pas, à proprement parler, un. Lorsque Humez a rencontré des adversaires de qualité, nous avons toujours accordé la plus large place à « l'événement ». N'avons-nous pas sorti une édition spéciale, le lendemain de son match contre Randolph Turpin ? Soyez sans crainte, alors, et vous pourrez vivre par l'image et le texte les phases de son combat contre Durando. Ne dites pas que les Parisiens n'aiment pas Humez. Comme tous les autres champions, le vôtre ne fait pas l'unanimité, voilà tout. Votre courrier a été transmis.

D'UN LECTEUR DE BERRIAS :

Je viens de lire le numéro de cette semaine et je le trouve encore mieux que les autres. Les quatre pages réservées au « Miroir de la Vie » sont vraiment bien. Les photos sont impeccables, ainsi que les textes, mais il manque quelque chose. Pourquoi, après les souvenirs de Malléjac et Marcel Bidot, n'avez-vous pas continué à publier les récits des champions ? Maintenant que le Salon du Cycle est terminé et que les équipes sont constituées, vous devriez présenter les nouvelles écuries. A part cela, il n'y a rien à vous dire, sinon que votre journal va de plus en plus vers la perfection.

REPONSE. — Nous reprendrons nos récits dès que cela nous sera possible. Quant à la présentation des équipes cyclistes professionnelles, il faut attendre qu'elles soient complètement constituées. N'oubliez pas que de nombreux coureurs n'ont pas encore trouvé de marque. Nous les publierons au début de la saison prochaine.

M. CLAUDE LOUIS, A BLAINVILLE-SUR-L'EAU (M.-M.) :

Fidèle lecteur de votre journal depuis quelque temps, je tiens à vous adresser toutes mes félicitations pour la tenue de ce dernier et pour la diversité des articles qu'il contient. Un petit reproche en ce qui concerne votre dernier numéro. Vous publiez deux photos du match de moto-ball Paris-Nuremberg, c'est très bien de penser à ce sport, mais que faites-vous de la finale de la Coupe de France de moto-ball disputée à Tours dimanche dernier et que Troyes a enlevée par le score de 2 à 0 ? C'est une manifestation qui méritait d'avoir sa place dans vos colonnes à plus juste titre que le match Paris-Nuremberg. C'est en tout cas mon avis; quant au vôtre...

Je vous prie de croire, Messieurs, à mes sentiments les meilleurs.

REPONSE. — C'est également notre avis. Pourquoi ne penserions-nous pas comme vous ? On nous accuse souvent d'être partial, de ne pas faire état des critiques, de ne pas davantage tenir compte des avis de nos lecteurs. Tout cela est faux. Nous le prouvons hebdomadairement, soit en insérant intégralement des lettres dont les auteurs s'attendent à ce qu'elles rejoignent le panier, soit en modifiant nos formules, selon les suggestions qui nous sont fournies.

Dans le cas particulier que vous nous signalez, c'est l'éloignement qui nous a empêché de publier les photos du match de Tours. Paris-Nuremberg était à notre portée (Courbevoie). On nous demande de concilier l'inconciliable : tout faire et paraître tôt.

Nous nous y employons de notre mieux, mais nous sommes, dès lors, contraints d'établir une discrimination entre les épreuves éloignées, afin de ne pas embouteiller notre dernière heure.

Ce n'est pas la première fois que nous signalons ce fait à nos lecteurs. Ce ne sera sans doute pas la dernière, mais il est bon que cela fût à nouveau précisé.

Avec une semaine de retard, il est vrai, et pour donner satisfaction à M. Claude Louis qui nous en a fait le reproche (ci-dessus), nous publions une photo de la finale de la Coupe de France de moto-ball, disputée à Tours et remportée par Troyes sur Camaret (2-0). Issorel, goal du M.C. Camaret, effectue un arrêt audacieux au milieu des motos des attaquants troyens. De g. à dr. : Bertrand, Fauzade, Devliegher, Issorel, Jaillant, Fontvielle et le puissant capitaine troyen, Labarbe. Troyes domina très nettement.

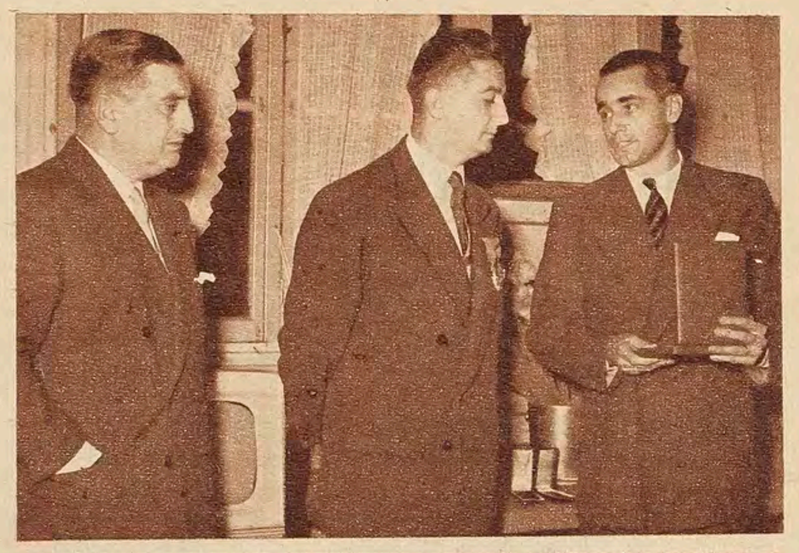
Situation Stable :

Métreur-Vérificateur en Bâtiment et Trav. Publ.

Métier agréable, sain, bien payé ; nombreux emplois disponibles. En quelques mois, vous serez capable de l'exercer.

Participez à la construction des bâtiments en suivant les cours de dessinateur du bâtiment ou d'architecture, de constructeur en ciment armé, de commis d'entreprise et conducteur de travaux.

ECOLE DU GENIE CIVIL, cours par correspondance, 152, avenue de Wagram, Paris (17e). Programme N° 67 B contre 15 francs.



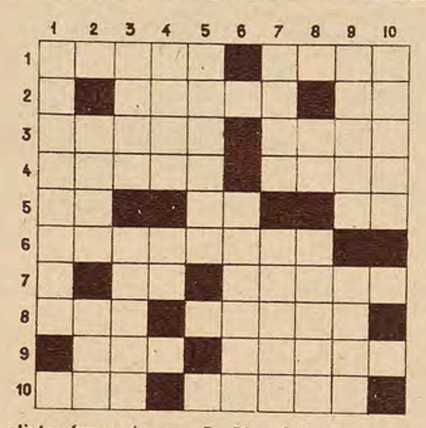
JEAN LABAT A REÇU LA CROIX DE CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

M. Gaston Roux (à g.), directeur général de la Jeunesse et des Sports, a remis, samedi, la Légion d'honneur à titre militaire à l'ex-international de rugby Jean Labat, que félicite le général et rugbyman Chaban-Delmas (à dr.).

GILBERT ROGER S'EST OCTROYÉ LE "BOL D'OR", A MONTMARTRE

Le vainqueur du dernier Strasbourg-Paris à la marche, le Montreuillois Gilbert Roger, a remporté avec aisance le « Bol d'Or », épreuve disputée sur la Butte Montmartre et patronnée par le « Parisien Libéré ».

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME N° 54

HORIZONTALEMENT. — 1. Vient de prouver que, pour battre des records, rien ne sert de courir, il suffit de marcher. Son inactivité sera préjudiciable aux Bordelais. — 2. Ce que serait Roanne sans chef. Se suivent parmi vingt-quatre autres. — 3. Fait partie des attaquants grenoblois. Transmet à sa monture les directives de Caimon. — 4. Une certaine Florence sait incontestablement le faire. Fut récemment un grand champion cycliste français. — 5. Phonétiquement : une eau grecque. Extrêmes pour Tourcoing. Lettres de fils. — 6. Fut le premier à courir au « chronomètre ». — 7. Put estimer, à bon droit, qu'on lui avait fait un tour de vache. Exigent d'être occupées par des gens rapides et qui ne craignent pas les descentes. — 8. On peut y foncer. Protège les filets phocéens. — 9. Envoie parfois de fameux paquets ! Il est bien rare que les boxeurs le soient en période d'entrainement. — 10. On y bat actuellement tous les records de vitesse. Doit reposer sur deux solides piliers.

VERTICALEMENT. — 1. Une famille où l'on donne raison aux lois de l'hérédité. — 2. Serait aigu avec un peu d'ordre. Ce que Ferdinand est redevenu pour Paul. — 3. Peut sauver indirectement un homme en péril. Ce qu'il faut savoir faire pour tirer. — 4. Accroit la confiance du prêteur. Pour l'inter gauche. — 5. Ce qu'est le boxeur K.O. — 6. Un Marocain que Busnel observe favorablement. — 7. Alimente l'offensive, renforce la défensive. Un Agenais qui fait des paniers. — 8. En rodage. Ce que fut Ladoumègue pour Poulenard. — 9. Dans un certain sens brille à Saint-Etienne. Pas assez lettré pour être élève. — 10. Crochets.

SOLUTION DU PROBLEME N° 53

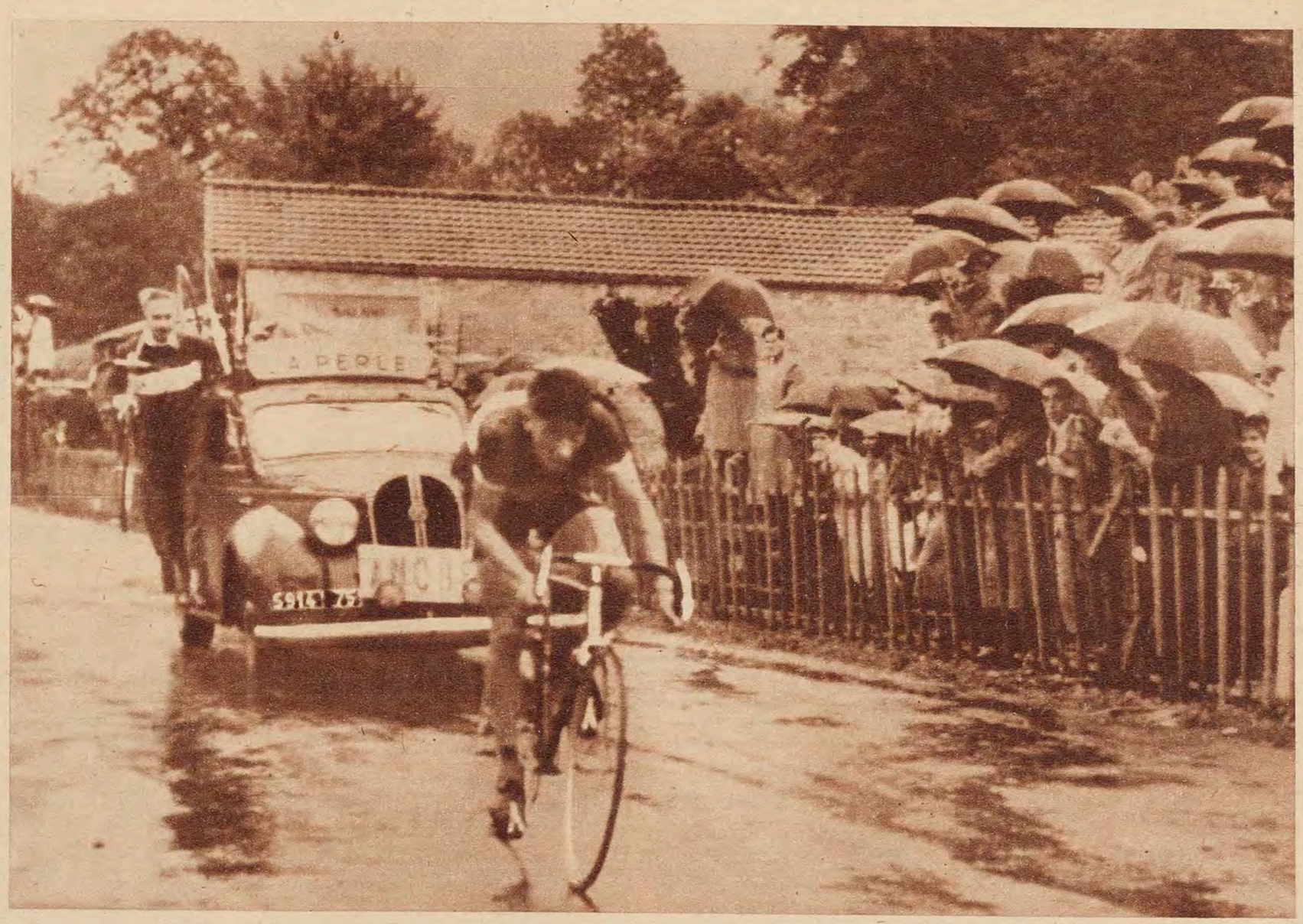
HORIZONTALEMENT. — 1. Schils. Abc. — 2. To. Ro. Peau. — 3. Audaire. Li. — 4. Seuils. — 5. Ts. Pas. — 6. Scooter. Re. — 7. Cour. Lunis. — 8. Herbillon. — 9. Ere. — 10. Arête. Bleu.

VERTICALEMENT. — 1. Starosch. — 2. Cou. Cœur. — 3. Détour. — 4. Ira. Sorbet. — 5. Lois. Ire. — 6. Rebelle. — 7. Peu. Rul. — 8. Ae. Ip. Noël. — 9. Ballarin. — 10. Cuisses. Du.

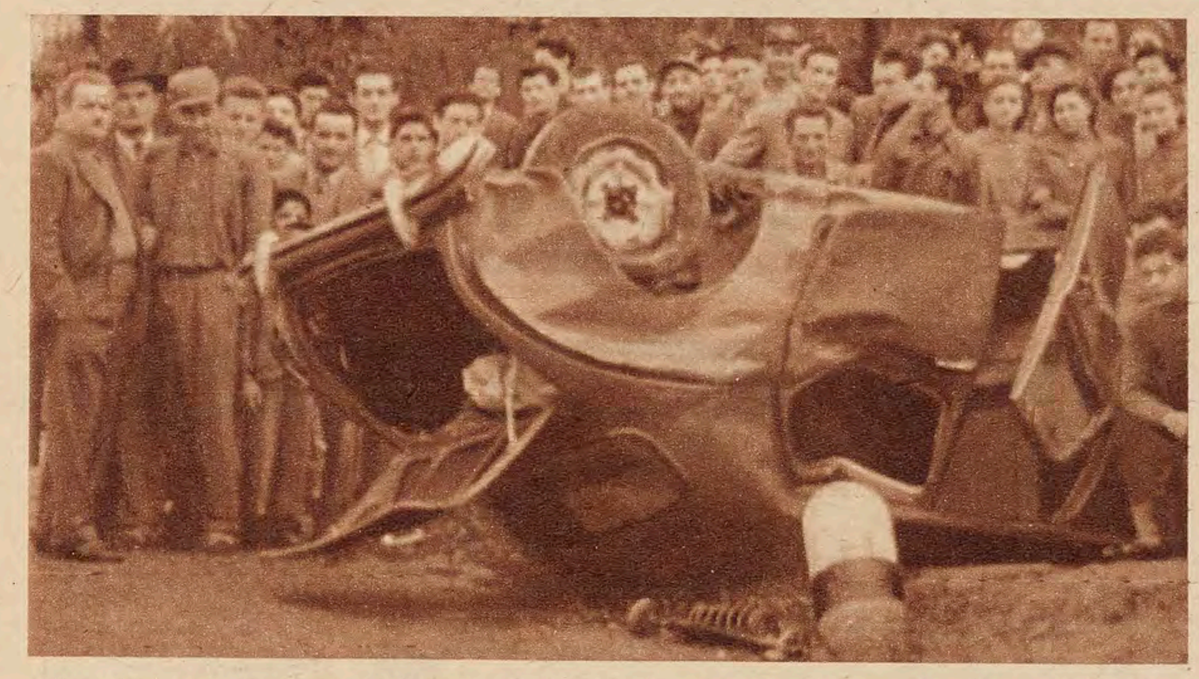
N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

Sous la pluie dans la boue J. ANQUETIL fonce vers la victoire

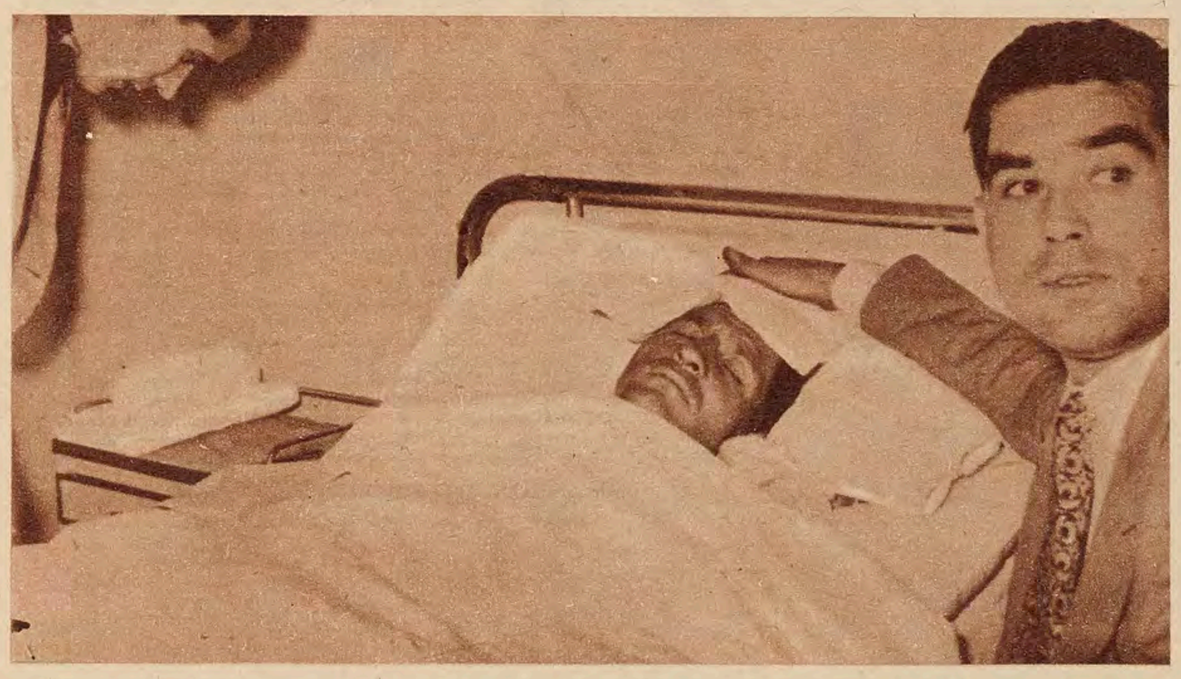
C'est le dernier tour : dans quelques minutes, le jeune Jacques Anquetil aura remporté sa seconde grande victoire internationale. Il n'a pas cessé de pleuvoir : les mordus qui sont massés le long du circuit du Grand Prix Vanini n'en ont pas moins clamé leur enthousiasme au spectacle de cet adolescent rageur, décidé, insouciant du temps et qui, dans une détente de tout son être, réussira à imposer sa loi à des routiers chevronnés. Tout comme dans le Grand Prix des Nations, Francis Pélissier suit son poulain roue dans roue, le mécanicien Jacquot, vélo sur l'épaule, debout sur le marchepied de la voiture, étant prêt à bondir pour secourir Anquetil en cas de crevaison. Et c'est ainsi qu'au tour précédent, il a pu lui permettre de changer de machine rapidement. (Tél. de Milan.)



UN TERRIBLE ACCIDENT A FAILLI COUTER LA VIE A GINO BARTALI



C'est alors qu'il se rendait à Lugano, où il comptait participer au Prix Vanini, que Gino Bartali, l'idole de l'Italie sportive, a capoté au volant de sa voiture. La foule s'est aussitôt amassée autour du véhicule, tandis que Bartali était vite secouru et transporté dans une clinique.



Bartali, allongé sur un petit lit blanc, n'a toujours pas repris connaissance. Des amis sont à son chevet dans l'attente du chirurgien qui ne tardera pas à consigner la porte de l'ancien vainqueur du Tour avant de l'ausculter et de se décider à procéder sans retard à une radio.

Transporté sur une civière, Bartali sort de la salle de radiographie. Sa vie n'est pas en danger, mais sa carrière paraît sérieusement compromise : fracture dans la région du bassin, de deux vertèbres et d'une jambe. La guérison de Gino sera longue.